

Refina

Vitellie

AB

143112



100 3
1



VITELLIE.

Tragédie, qui a donné lieu au Titus de
Monsieur de Belloy, et qui peut
Servir d'anecdote littéraire aux ama-
teurs du Théâtre.

Brunsvic, 1793.

*De la part de l'Éditeur
pour contribuer aux Amusemens
de Meisdoff. J. B. Belloy*

VITELLE

Tragedie, qui a étonné tout le monde de
Monsieur de Hallay, et qui peut
être regardée comme l'histoire aux
yeux de l'histoire.

Hannover, 1703.



Préface de L'Editeur.

Dans une Edition des Oeuvres complètes de Mr. de Belloy, imprimée à Paris chez Moutard en 1779, se trouve, à la page 417, dans une Lettre dont Mr. de Belloy avait accompagné l'envoi de son Titus à L'Abbé Mé-tastase, le pafsage fuivant :

„ Il m'est revenu un fait dont je vous dois l'ex-
„plication: Un Gentilhomme Allemand s'est, dit-on,
„annoncé comme L'auteur de la première Esquisse que je
„fis de mon Titus en 1755; on m'ajoute qu'il vous en a
„envoyé copie, sans seulement parler de moi. Si le fait
„est vrai, il a droit de me surprendre beaucoup. Il est

A 2

bon

„bon de Vous dire à cet égard que, sur les Instances réité-
 „rées de ce jeune Officier, je lui appris, pendant six
 „mois environ que j'eus occasion de le voir dans son pays,
 „le mécanisme de notre Versification qu'il ne fait même
 „encore que très imparfaitement; il n'avoit et ne pouvoit
 „avoir d'autre but, quand je lui envoyois des scènes en
 „prose qu'il mettoit en vers à sa mode, et que je corri-
 „geois ensuite. Il ignoroit même alors qu'il existât une
 „Tragédie de Cinna. Et aussi, dans son propre pays,
 „personne ne l'a-t-il cru, ni le croit encore capable
 „d'avoir composé ce brouillon tout informe qu'il étoit. En
 „effet, vous verrez qu'aujourd'hui les situations, les événe-
 „mens, la conduite, les personnes même de ma tragédie
 „sont absolument différens. A peine retrouverez vous 150
 „vers de l'esquisse épars dans toute la pièce. Mais il n'en
 „est pas moins vrai que cette ébauche même est mon
 „ouvrage, et je crois que ce Monsieur ne s'avisera pas de
 „me le disputer. Le Titus imprimé suffit pour faire
 „connaître l'auteur de ce Cannevas manuscrit.

Pour éclaircir ce fait, il faut savoir
 que cette tragédie que, pour des raisons qui
 n'appartiennent point ici, mais qu'on verra
 plus bas, l'auteur a intitulé Vitellie, portait
 le nom de Titus lorsqu'elle fut jouée deux
 fois

fois en 1753 à Brunsvic et plusieurs années après au théâtre de Berlin à l'insu de l'auteur, sans qu'elle eut jamais été imprimée.

Pierre Laurent Buirette de Belloy jouait (1753) sous le nom de Dormont, les premiers Rôles dans une troupe qui se trouvoit à Brunsvic, où l'auteur, ce même Gentilhomme allemand qui vit encore et dont il est question, apporta de sa garnison en Hollande, cette pièce presqu'entièrement achevée. Curieux de la voir mettre au Théâtre & ayant fait la connaissance de Mr. Dormont, il la lui montra et lui demanda des Conseils pour les changemens qu'il y croirait nécessaires; mais loin de lui avoir envoyé à une campagne peu éloignée de Brunsvic, où il faisoit son semestre dans la maison paternelle, des scènes entières pour qu'il les versifiât, Mr. Dormont se borna à Lui en corriger quelques vers, à donner une meilleure
tour-

tournure à d'autres & à lui faire transporter dans le troisieme Acte une des Scènes du premier, que l'auteur a replacée depuis au second. Enfin la piéce fut donnée, et Dormont y joua le Rôle de Titus. Il est à noter que, dans ce tems-là, cet Acteur ne savait pas un mot d'Italien; comment donc aurait-il pu traduire les scènes qui se trouvent dans la Clemence du Titus de Métastase? La traduction en prose des Opéra de ce Poëte tomba entre les mains du Gentilhomme allemand après que sa piéce eut été jouée; il en fit présent à Mr. Dormont et c'est d'elle qu'il a tiré ensuite les situations et les coups de théâtres qu'il a employés dans sa Zelmire.

Mr. de Belloy, avant de quitter Brunswick, donna à son prétendu Ecolier en Mécanique de Verfication, une Lettre qu'il lui fit

fit lire et qui devait accompagner l'envoi de cette pièce à Mr. Lequain.

En effet le Gentilhomme, s'étant rendu en 1754 à Paris, où il fit une Visite à ce célèbre Acteur, il en trouva les Cahiers posés sur des livres dans sa petite Bibliothèque et Mr. Lequain lui demanda très-poliment s'il voulait qu'on fit lire cette tragédie à l'Aréopage du théâtre françois, mais l'auteur déclina prudemment cette offre.

Enfin quelques années écoulées sans que Mr. de Belloy eut ouï parler ni du Gentilhomme allemand, ni de son Titus, lui firent croire qu'il pourrait s'emparer sans risque de quelques centaines de vers auxquels il supposait avoir part et dont l'auteur semblait faire d'autant moins de cas, qu'il les avait laissés dans l'oubli. Il fit donc un Titus dans le quel il les enchassa et, faisant allusion à la

Con-

Convalescence *) de Louis XV. il commença sa pièce par une guérison de Titus. Cette Situation analogue à la joie de la nation française qui revoyait, et qui dans ces tems aimait encore son Roi, ne fit cependant pas l'effet auquel il s'était attendu, et cette tragédie qui fut jouée et imprimée au commencement de L'année 1760, n'eut qu'une seule représentation, même assez orageuse.

Si l'on veut en croire le passage tiré de sa lettre à Mr. l'abbé Métafaste, Mr. de Belloy, en s'appropriant les Vers de l'auteur allemand, qu'on trouvera extraits à la Fin de cette tragédie, et à peu de changemens près, la marche de la pièce, n'a repris qu'un bien qui lui appartenait. Mais pourquoi donc cette lettre à Mr. Lequain pour accompagner la pièce quand l'auteur la lui enverrait? Et

*) Celle de Metz et celle après l'attentat de Damien.

comment peut-il avancer que les gens du Pays, même ne croyaient pas qu'elle fût de leur compatriote, tandis qu'ignorant, comme étranger, l'existence d'une Vitellie ou d'un Titus composé par ce Gentilhomme, et en ayant oui parler, je pris la liberté de la demander à l'auteur qui me la donna et qui, sur mes instances, me permit d'en faire tel usage que je voudrais? Pourquoi enfin affectait-il d'écrire à Mr. l'Abbé Métafaste.

„Il m'est revenu un fait &c. — lui, qui savait que dans l'un des Manuscrits l'auteur avait mis à la tête de sa pièce la dédicace suivante à cet Abbé.

Monsieur!

„C'est à juste titre que je vous dédie un ouvrage sur lequel vous avés des droits si bien acquis. Vous l'avez fait naître. Pénétré du

B

sublime

„sublimé qui règne dans la Clemenza di
 „Tito, je n'ai pu résister à l'envie de pein-
 „dre, d'après vous, un prince qui fut les
 „délices du peuple Romain et l'honneur de
 „l'humanité.

„Avant d'entreprendre cet ouvrage que
 „j'aurais dû croire au dessus de mes forces,
 „j'avais déjà traduit ces deux belles scènes
 „qui, selon Mr. de Voltaire, sont compara-
 „bles ou peut-être supérieures à tout ce que
 „le Théâtre des grecs a eu de plus beau, je
 „veux dire la scène de votre troisième Acte
 „entre Titus et Sextus et le Monologue qui
 „la suit; en faisant de même de toute la
 „pièce, j'aurais eu l'avantage de ne perdre
 „aucun de ces traits frappans qui y sont répan-
 „dus. Mais quelques ressemblances de situa-
 „tions déjà mises en oeuvre par les plus fa-
 „meux tragiques français, me forcèrent, mal-
 „gré moi, de m'écarter de la route que vous
 „m'avez si heureusement tracée.

„Le nouveau plan que je me formai,
 „m'offrit d'abord les mêmes difficultés, il ne
 „pouvait manquer de ressembler par quelques
 „endroits à celui du Cinna de Corneille, et
 „je sentis combien cette conformité me ferait
 „désavantageuse, cependant une analyse exacte
 „de ces deux sujets me rassura; autant de
 „ressemblance qu'ils avaient pour le fond
 „autant de différence trouvai-je dans les
 „Caractères.

„Auguste est trahi, l'on conspire; la
 „conspiration est découverte et Auguste par-
 „donne aux Conjurés. Titus en fait de même;
 „mais Auguste est un prince jusqu'alors san-
 „guinaire, peu enclin à sacrifier sa vengeance,
 „il a besoin de faire un effort pour pardon-
 „ner; Titus au contraire, a besoin d'en faire
 „pour punir, c'est un prince humain, bien-
 „faisant; il s'attendrit à la vue d'un traître
 „qu'il croyait son ami et qu'il avoit comblé

„de bienfaits. Il ne lui reproche son ingra-
 „titude que pour trouver l'occasion de lui
 „pardonner. Enfin, Titus, dans votre pièce,
 „est Titus, et Auguste, dans celle de Cor-
 „neille, est Auguste.

„Cinna est porté par l'amour à conspirer
 „ainsi que Sextus; la liberté de Rome ne suffit
 „point à Cinna, il ne veut même pas qu'Au-
 „guste abdique l'Empire, pour qu'il puisse d'au-
 „tant mieux l'immoler aux Mânes du Pere
 „d'Emilie: découvert et réduit à ne favoir
 „que répondre, incapable de repentir, il ne
 „craint point la mort, mais il l'attend. Sextus
 „la désire; ce sont ses remords qui la lui font
 „souhaiter; le jour lui est odieux après avoir
 „pu trahir Titus qu'il a même tenté de sauver.
 „En un mot Sextus est repentant depuis le
 „commencement de la pièce jusqu'à la Fin.

„Le Caractère de Vitellie est encore tout
 „différent de celui d'Emilie. Elle donne sa
 „main

„main à Sextus, elle aime Titus et s'en fait
„un Crime; son amour même se joint à la
„vengeance de son pere, tandis qu'Emilie ne
„venge que lui.

„Lentulus que j'introduis sur la scène et
„qui, dans votre Opéra, ne paraît qu'en récit,
„est le Maxime du Cinna. Tous les deux
„servent au noeud de la pièce, cependant
„sans qu'il y ait rien de commun entr'eux,
„tant par le caractère, que par la façon dont
„ils y sont employés. Lentulus est un ambitieux
„qui ne s'est lié aux conjurés que pour monter
„lui-même sur le trône des Césars, et Sextus
„ne se détermine entièrement à tuer Titus,
„que lorsqu'il croit Vitellie en danger et qu'il
„voit le Signal que Lentulus, sans sa parti-
„cipation, a déjà allumé au Capitole. Len-
„tulus sert donc à rendre Sextus moins cou-
„pable, au lieu que Maxime trahit Cinna en
„lâche et l'accuse. Lentulus périt les armes
„à

„à la main, et Maxime doublement traître,
 „jouit du pardon.

„Pour ce qui est de la ressemblance de
 „la scène entre Cinna et Auguste avec celle
 „de votre troisième Acte, voici le point de
 „vue sous lequel je les ai considérées. La
 „vôtre est toute Action, le coeur y parle;
 „et celle de Corneille est digne d'un Orateur,
 „le Sublime y tient même de l'art, elle ca-
 „ractérise en tout point Auguste, ainsi que la
 „vôtre caractérise Titus, et Corneille qui la
 „trouve presque mot pour mot dans Sénèque,
 „n'eut que la peine de la versifier. Vous
 „trouvez la vôtre dans le fond de votre
 „Coeur. Puisé - je en avoir fait une Copie
 „digne de l'Original, et puisés - vous vous
 „reconnaitre dans près de deux actes que j'ai
 „imités ou traduits de votre Clemenza di Tito.
 „Je suis trop convaincu au reste, Monsieur
 „que Vous ne pourrez jamais dire de moi ce
 que

„que l'Homère et le Sophocle des français a
 „dit de Vous lorsqu'on lui fit remarquer que
 „Vous aviez faisi, dans quelques occasions,
 „avec lui les mêmes idées; il répondit: Ah!
 „combien il les embellit!

Mais peut - on embellir l'Aurore
 Par des Rubis plus éclatans ?
 Faut - il plus de Roses à Flore ?
 Faut - il plus de Fleurs au Printems ?

„J'ai l'honneur d'être &c. &c.

L'auteur donna effectivement quelques
 tems après, un Exemplaire muni de cette dé-
 dicace au Marquis d'Angolelli qui servait avec
 lui dans le même Régiment et qui lui avait
 offert de le faire parvenir à l'Abbé Métafase,
 mais cet Officier étant allé, en 1756, à l'Ar-
 mée prussienne et ayant perdu, par là, toute
 connexion à Vienne, ne put probablement
 point

point remplir sa promesse, et c'est par rapport à cela que, dans sa réponse à Mr. de Belloy, cet Abbé lui dit „il est très-faux „qu'un jeune Officier allemand m'ait fait voir „ou envoyé votre Titus comme son ouvrage.“

Du reste, s'il parait étrange que l'auteur n'ait pas réclamé publiquement des vers qui lui appartenaient, il faut considérer que la Pièce de Mr. de Belloy ne fut jouée et imprimée qu'en 1760. et que l'Officier allemand se trouvait alors en Westphalie à l'armée alliée, où il avait autre chose à faire qu'à penser à des vers dont le plagiat ne vint à sa connoissance qu'à la paix, et que, cette paix l'ayant ramené dans sa patrie, des occupations plus importantes lui laisserent trop peu de tems pour faire assaut d'ouvrages d'esprit avec Mr. de Belloy, pour quelques vers auxquels, d'ailleurs, il ne mettait point tant d'impor-

d'importance. L'assertion qui se trouve encore dans sa lettre à Métastase: „que cet officier ignorait même qu'il existât un Cinna,” est du dernier ridicule. Il est connu que cet officier qui, dès sa première jeunesse, avait lû et étudié tous les Auteurs dramatiques français, traînait dans toutes ses garnisons une petite Bibliothèque littéraire après lui. Voilà des faits que je tiens de personnes d'ici, très distinguées et très respectables, parmi lesquelles il en est une que ce Gentilhomme consultait sur le Mécanisme des vers et qui avait la bonté de le guider, avant qu'il eut jamais vû Mr. de Dormont ou de Belloy, et ouï prononcer son nom. Ce qui doit encore paraître plus que singulier, est que Mr. de Belloy, en parlant à Mr. l'Abbé Métastase d'un Gentilhomme allemand qui aurait usurpé sa pièce, dit, „qu'il ne croira point qu'il la lui disputera.” — — Quel énoncé furtif! Mr. de Belloy connoissait très-bien

C

cet

cet officier, pourquoi donc ne le nommait-il pas ? Il savait de plus que cet Officier n'aurait pu réclamer que quelques deux cens trente vers, et non la pièce entière, dont la conduite diffère de la sienne, mais son Epître à Mr. L'Abbé étant restée dans son portefeuille jusqu'en 1779 où parut l'Édition de ses œuvres, et qui n'est tombée que depuis peu dans les mains de l'Auteur allemand, Mr. de Belloy pouvait croire à son aise tout ce qu'il jugeait à propos et ne courait par là aucun risque.

„Ce brouillon tout informe &c. &c.“
 dont - il parle „ainsi que son Titus im-
 „primé qui doit suffire pour faire con-
 „naître l'auteur de ce canevas manus-
 „crit,“ — tout cela ne se comprend point !
 Le manuscrit de cette pièce, laquelle paraît
 pour la première fois imprimée, avait été
 apporté à Brunsvic en 1753. Il n'en avait
 donc

donc pas fait le canevas. Il dit lui-même qu'il n'a fait sa pièce qu'en 1755. on ne saurait la lui disputer avec droit, mais bien au delà de deux cens vers qu'il y a encadrés, et, si l'on veut se donner la peine de comparer le Titus de Mr. de Belloy avec la Vitellie de l'auteur allemand, on s'apercevra aisément dans laquelle de ces deux pièces s'enchaînent mieux les vers en question. Il semble que dans Vitellie ils coulent de leur source, tandisque dans le Titus de Mr. de Belloy ils paraissent avoir été forcés d'y entrer et que, par leur tournure, ils diffèrent en outre de la façon de versifier; l'Éditeur qui a donné ses oeuvres en 1779 paraît même l'avoir très-bien remarqué, puisqu'il dit dans ses observations sur Titus.

„Nous ajouterons que Titus paraît
„écrit avec plus de naturel et de facilité &c. &c. — Il semblerait que Mr. de
C 2 Belloy

„Belloy n'avait point encore appris à fabriquer avec effort ces vers pénibles et contournés qu'on lui a tant reprochés depuis &c. &c.“

Cet Editeur dit de plus, dans la vie de Mr. de Belloy, page 24. que Mr. de Belloy avait composé sa pièce en 1757. tandis que lui même, dans la lettre à l'Abbé Métastase, avance l'avoir déjà faite en 1755. Voilà un Anachronisme, si ce n'est une faute d'impression, qu'on ne fait à quoi attribuer. Pour ce qui est en général du style de Vitellie, il ne ressemble en aucune manière à celui de Mr. de Belloy, aux vers dont - il s'agit près, qui sont plus aisés et plus coulans, tous ceux de Mr. de Belloy sont beaucoup plus travaillés.

En vers et en Musique et en Peinture, et n'en omettons pas la prose, chacun a sa manière : qu'on compare donc celle de Mr.
de

de Belloy avec celle de l'Auteur allemand, on trouvera d'abord à qui les vers de ces deux pièces appartiennent. Ceux qui auraient encore des Exemplaires manuscrit de la pièce jouée en 1753, verront combien l'Auteur a tâché de la corriger, et pour qu'on ne reprochât point à sa Vitellie la confiance hasardée qu'elle témoigne à sa confidente, ainsi qu'on l'a fait à celle de Mr. de Belloy, il a substitué à Porcie romaine, une Esclave affranchie juive, dont la nation ne pouvait être qu'ennemie des Vespasiens, mais dont le coeur sensible permet cependant que, dans la première scène de cette pièce, elle dise quelques couplets en faveur de Titus; Outre cela pour donner plus d'action à l'exposition de cette pièce, il l'a fait commencer par le sacrifice que Vitellie vient d'offrir aux dieux vengeurs et par le rendez-vous donné aux Chefs des Conjurés près de leur temple; enfin il en a rayé l'apostrophe de Madame à

une

une Romaine, qui lui a paru aussi ridicule, que le serait le titre de sa Majesté Impériale qu'on voudrait donner à un Empereur du premier Siècle.

Quant aux caractères des Acteurs des deux pièces, celui de Titus dans celle de Mr. de Belloy, est à peu près le même que celui de Titus dans Vitellie, excepté qu'il reste, les bras croisés, dans un fauteuil, après s'être amusé avec Vitellie, dans la scène précédente, à faire des qui pro quo pour attendre tranquillement son meurtrier, lui disant, comme s'il était le prisonnier d'Annus et de ses propres Gardes, ou du moins sous leur tutèle, le vers suivant.

„Annus et ma garde en cepalais m'arrête.

Au lieu de s'émanciper, d'appeler ses gardes et d'aller au devant du danger qui le menacait.

menaçait. Comme il était nécessaire de dire quelques mots de Domitien, à ceux qui connaissent l'histoire romaine, l'auteur allemand les a mis, à la fin du premier acte, dans la bouche de Lentulus le plus déterminé des Conjurés et qui fait connaître son absence de Rome. Dans la pièce de Mr. de Belloy c'est Titus lui-même qui parle de son frere, quelques scènes avant celle où il veut aller le sauver, et il en dit assez de mal pour prouver la nécessité dans la quelle il se trouve de faire choix d'une Epouse afin de donner d'autres héritiers à l'Empire en disant dans la première scène.

„On redoute, de loin, d'obéir à son Frere.“

Vers qui, sans le nommer, le désigne.

Dans la scène du Poignard de la tragédie de l'auteur allemand que Mr. de Belloy



a changée à sa guise, est d'une manière qui surprend dans un homme qui entendait le théâtre, et qui devait être rompu à son jeu, comment a-t-il pu perdre de vue que l'auteur qui, dans les Monologues et dans les à parts, pense haut pour le spectateur, ne pense point de même pour l'acteur qui survient ou qui est avec lui ? Il accorde cependant, dans cette scène, cet avantage à Sextus et le refuse à Titus. Il fait dire à ce dernier, dans la scène précédente :

„Faudrait-il par son sang voir mon sceptre affermi ?“

Mais les Empereurs du premier Siècle avaient-ils des Sceptres ? se feraient-ils, même au figuré, avisés de se servir de cette expression ou de s'assimiler aux Rois, titre en horreur aux Romains ? Titus le fait néanmoins fréquemment dans cette pièce et Sextus y finit son rôle par dire :

„Le

Le Ciel venge des Rois, qui ne se vengent pas

Dans la scène du poignard de l'auteur allemand, Titus est sur le point d'aller lui-même voir ce qui en est, tant du tumulte que du feu allumé au Capitole, lorsqu'il rencontre Vitellie et que Sextus vient pour l'assassiner, et il exécute ce dessein après s'être convaincu qu'on en veut à ses jours. Vitellie, dans la pièce de Mr. de Belloy, veut absolument régner et imiter Agripine, et à cela se mêle sa jalousie; la vengeance de son pere, dont elle s'arroe assez gratuitement la place sur le trône des Romais, n'est qu'en troisiéme.

Dans la tragédie de l'officier allemand, Vitellie, sans se croire un droit au trône de son pere; droit qu'elle ne pouvait avoir, se livre entierement, et en Romaine à sa vengeance; elle s'en fait un devoir religieux en dépit de son cœur qui idolatre Titus, et n'a-

D

yant

yant pu la satisfaire, elle se sacrifie elle-même à un amour qu'elle ne saurait vaincre et aux malheurs dans lesquels elle a entraîné Sextus.

Sextus, à peu de changemens près, est le même dans les deux pièces; cependant l'auteur allemand n'en a pas fait un Consul, comme l'ont fait l'abbé Métafaste et Mr. de Belloy, il en a simplement fait un Sénateur et l'ami de Titus. Mêmes irrésolutions, comme conjuré, et plus fortes peut-être, attendu qu'il ne se détermine entièrement à sa perfidie, que par le danger éminent dans lequel il croit Vitellie qu'il aime éperduement et qu'il craint de se voir enlever par Titus.

Lentulus est dans Titus un personnage principal qui faillit, aussi l'Auteur en fait-il un parent de Vitellie. En écrivant ce Rôle il s'essayait sans doute à faire, un jour dans

Zel-

Zelmire, celui d'Antéonor qui est le plus déterminé et le plus délié de tous les scélérats qu'on ait jamais fait paraître sur la scène. Dans Vitellie, quoique conjuré ambitieux, ce que Sextus n'est point, il n'a qu'un rôle secondaire, et fait marcher la pièce.

L'avantage que Mr. de Belloy a tiré de son plan, est qu'on craint encore pour la vie de Titus à la fin du quatrième acte, ce qu'on ne fait plus dans l'autre pièce, l'intérêt du danger retombe sur Vitellie, que l'auteur a tâché de rendre moins condamnable et, comme c'est sa mort qui produit la Catastrophe de cette Tragédie, il a cru pouvoir lui donner son nom.

Au reste, sans m'arrêter à une Analyse plus étendue de ces deux pièces, j'en abandonne le jugement aux lecteurs; il me suffit d'avoir fourni une nouvelle anecdote thé-

trale dont les lauriers que Mr. de Belloy a
acquis aux Représentations de Zelmire, du
siège de Calais et de Bayard, ne sauraient être
flétris.

Brunsvic,
au mois de Mars 1793.

Boutmy.

A C T U R S .

VITELLIE

TRAGÉDIE.

A C T E U R S .

TITUS, Empereur des Romains.

VITELLIE, Fille de l'Empereur Vitellius.

SEXTUS, Sénateur et favori de Titus, mais entraîné dans une conjuration contre cet Empereur.

LENTULUS, Sénateur et autre chef des Conjurés.

PUBLIUS, Commandant des Gardes de Titus.

ZAPHIRE, Juive affranchie de Vitellie.

UN OFFICIER des Gardes de Titus.

La Scène est à Rome, dans le palais Vespasien, et dans ses environs.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente, à droite, l'extérieur du Palais Vespasien, à gauche, des bâtimens voisins d'un temple duquel les Prêtres ouvrent les portes pour en laisser sortir Vitellie, et qu'ils referment ensuite. Zaphire, sortant du palais Vespasien, va à la rencontre de Vitellie la voyant paraître. L'action commence à l'aube du jour.

SCENE I.

VITELLIE et ZAPHIRE.

VITELLIE.

Tandis que je portais sous de tristes auspices,
Dans ce temple sacré mes vœux, mes sacrifices,
Tandis que j'implorais la vengeance des Dieux,
De mes pas détournant les regards curieux,
As-tu dans le palais su cacher mon absence ?

ZAPHIRE.

Ne vouër que sa haine au sang Vespasien,
Se venger ou mourir!

ZAPHIRE. (avec un étonnement
douloureux.)

Quel devoir!

VITELLIE.

C'est le mien!

ZAPHIRE.

Quoi? lorsqu'enfin l'amour d'un doux espoir vous flate,
Vous parlés de vengeance et votre haine éclate?

VITELLIE,

D'un criminel espoir je me pourrais flater,
Zaphire? Ah quel amour! j'oserais l'écouter
Et, docile à sa voix, il m'oserait contraindre,
D'oublier mon devoir et bientôt de l'enfreindre?
Songe à ce jour terrible où mon pere, en ces lieux,
Succomba sous les traits d'un peuple furieux;
Lorsque Vespasien, vainqueur de l'Idumée,

E

Vers

Vers ces murs investis fit marcher son armée ;
 Placé par le soldat au trône des Césars,
 A cet usurpateur Rome ouvrit ses remparts,
 Et, pour gage fatal d'une paix sanguinaire,
 Elle mit à ses pieds la tête de mon Père.
 Peut-être que mon Sexe ou les pleurs d'un enfant
 Détournerent de moi le glaive menaçant,
 Ou que Vespasien d'un Sang qui le déteste
 Crut pouvoir mépriser en moi le faible reste ;
 Enfin, seule échappée en ce triste palais,
 Aux bras des meurtriers fatigués de forfaits,
 Zaphire, hélas ! j'ai dû pour comble de misère,
 Les soins de ma jeunesse à l'ennemi d'un pere.
 Aurais-je pu penser que ces jours malheureux
 De mes jours cependant seraient les moins affreux ;
 Lorsque à mes yeux Titus s'offrit couvert de gloire
 De Solime en ces lieux conduit par la victoire,
 Enchainant du Jourdain le peuple infortuné,
 Par l'amour sur ses pas mon coeur fut entraîné.
 Des Juives qu'on livra dans Rome à l'esclavage,
 Zaphire, après ce tems, tu devins mon partage,
 Et tu fais que ton zèle et ta fidélité

Tt

Te valurent, par moi bientôt la liberté;
 De ton attachement j'en fis la récompense,
 Et ta discrétion obtint ma confiance.
 Dès lors tu croyais voir dans tous les divers soins
 Dont Titus, près de moi, rendit tes yeux témoins,
 Les sentimens flatteurs que la tendresse inspire;
 Je le croyais moi-même, et m'y trompais, Zaphire,
 J'aimais sans être aimée, et ma honte en ces lieux,
 A ma confusion en éclate à tes yeux!
 Mais si dans ces momens ma raison égarée
 Me laissait au pouvoir de cet amour livrée,
 Je n'en sentis pas moins au fond du coeur l'effroi
 Qu'un penchant criminel toujours traîne après soi.

ZAPHIRE.

L'effroi s'évanouit, la raison va se taire,
 Au pouvoir de l'amour pourraient-ils vous soustraire,
 Si de la Reine enfin oubliée à vos pieds,
 En femme de Titus, un jour vous triomphiés?

VITELLIE.

Je ne triomphe plus d'une fière rivale,

Je dois plaindre son sort; Titus au mien l'égale,
 Pour Rome il la renvoie et ce n'est pas pour moi
 Mais s'il venait m'offrir et son trône et sa foi,
 D'étruirait-il par là l'image encor récente
 De ma famille entière en ces lieux expirante?
 Leurs parens, leurs amis, d'assassins entourés,
 Par un peuple en fureur sous mes yeux déchirés?
 Sur un trône de sang Titus encor partage
 Toutes ces cruautés, joins-y mon propre outrage,
 Ses mépris, ses dédains, et sois juge en ce jour
 Entre l'espoir vengeur et celui de l'amour.

ZAPHIRE.

Vespasien, à vous, à vos parens funeste,
 Méritait votre haine et le courroux céleste,
 Mais lorsque le ciel même épargna ce cruel,
 Titus que vous aimés . . .

VITELLIE.

N'est pas moins criminel,
 Souvent même les dieux, dans leur juste colere,
 Ont vengé sur les fils les attentats du pere,

Leur

Leur exemple me dicte un devoir si sacré,
 Ces murs sont teints du sang d'un père massacré
 Ce sang coule en mon sein et demande justice,
 Vespasien n'est plus, que Titus donc périsse!
 Du fond des sombres bords des mânes gémissans
 Font monter jusqu'à moi leurs lugubres accens,
 L'amour y mêle en vain son impuissant murmure,
 Aux dépens de mon coeur je venge la nature.
 Je veux punir Titus d'avoir su m'enflamer
 Et je veux me punir d'avoir osé l'aimer.
 Connais une Romaine à cet effort suprême!
 Titus vient de m'apprendre à me vaincre moi-même;
 Tant qu'il respirera, mon coeur trop combattu
 Gémira des rigueurs dont s'arme ma vertu;
 Ce n'est que par la mort que ma victoire est sûre,
 Et son sang répandu guérira ma blessure.
 Tu ne peux qu'approuver une sédition
 Qui venge avec mon père encor ta nation,
 Titus brula son temple & dans cet incendie,
 Par la flamme et la mort, déçola ta patrie,

ZAPHIRE,

Il est vrai qu'en Judée, au carnage excités

S. 3

Ses soldats contre nous outraient les cruautés
 Mais il obéissaient à son pere inflexible:
 Pardonnez si mon coeur, pour Titus trop sensible,
 Ne me fit voir en lui qu'un Prince vertueux.

VITELLIE.

Il peut l'être pour Rome, et non pas à mes yeux!
 Celui qui m'inspira cet amour détestable
 Est criminel pour moi puisqu'il me rend coupable.

ZAPHIRE.

C'est un coupable aimé qui ne périra pas
 Sans faire à votre coeur payer cher son trépas,
 Et bien loin d'en fermer la blesure cruelle,
 Vous allés la rouvrir et la rendre mortelle.

VITELLIE.

Fermée enfin Zaphire elle ne s'ouvre plus.
 Du pouvoir de l'amour tous les traits confondus
 Ont cessé de causer mon trouble et mes allarmes;
 Ce dieu même me sert, et me prête des armes,
 A Sextus il a mis le poignard dans la main.

ZAPHIRE.

ZAPHIRE.

Que dites vous? Sextus? Qui! lui son aſſaſin?
 Le puis - je croire? O Ciel! l'ami de Titus même!
 Tant de bienfaits ſur lui . . .

VITELLIE,

Ne pourront rien, s'il m'aime,
 L'amitié ne fait point pencher en ſa faveur
 La balance où l'amour eſt peſé dans un coeur;
 Pour obtenir le mien il fera tout, Zaphire;
 Lentulus avec lui dans le ſénat conſpire,
 Tous deux ont, cette nuit, dans des lieux retirés,
 Prêts au premier ſignal placé les conjurés,
 Et de là vers ce temple ont promis de ſe rendre
 Retire toi, l'on vient,

SCENE

SCENE II.

LENTULUS VITELLIE et ZAPHIRE.

au fond du théâtre vers le côté opposé du temple.

VITELLIE (à Lentulus qui vient vers elle.)

A quoi dois-je m'attendre ?

Vos amis font-ils prêts ? puis-je compter sur eux ?

Me fert-on, Lentulus ?

LENTULUS.

Tout succède à vos vœux,

Déjà les conjurés remplis d'impatience,

S'irritent des délais mis à votre vengeance ;

Cette nuit, engagés par un nouveau ferment,

Leur murmure indiscret éclatait hautement,

Dans un antre profond, azile du mître,

Tous mes amis zélés et ceux de votre pere,

Rassemblés par mes soins, au poignard d'un vengeur,

Même avec Bérénice ont voué l'Empereur.

Mais l'on dit que Titus a renvoyé la Reine ;

Son

Son départ, s'il est vrai, peut ralentir leur haine.
 Eclatons, sans laisser, en cette occasion,
 L'instinct trop périlleux de la réflexion:
 Saisir ou négliger un moment si propice,
 C'est voler au triomphe, ou marcher au supplice,
 Il faut que, cette nuit, embrasé par nos mains
 Le Capitole en flamme éclaire nos desseins.
 Faisons par ce signal éclater la tempête,
 A tomber sur Titus la foudre est toute prête,
 Nous pourrions, en tardant, la détourner sur nous,
 Prononcez son arrêt, ordonnez, vengez vous!

VITELLIE.

L'arrêt est prononcé. L'ardeur impatiente
 Des conjurés unis a rempli mon attente;
 Loin de la ralentir; mais, Sextus, cette nuit,
 Etait-il avec vous? est-il de tout instruit?
 Sait-il l'instinct, le lieu marqué pour l'entreprise?

LENTULUS.

Il l'ignore, &, sans lui, du signal l'heure est prise.
 Sextus, ce chef flottant de nos projets conçus,

F

Cette

Cette nuit, hors de Rome accompagnait Titus,
 Serait-ce sur lui seul que votre espoir se fonde?
 Craignez à mes soupçons que l'effet ne réponde,
 Son amour de sa foi n'est qu'un faible garant;
 Il faudroit mieux fonder le cœur de cet amant,
 Y lire, et pénétrer les replis de son ame.
 J'ai cru que les transports d'une vulgaire flame,
 Ces soupirs, ces langueurs ne pourraient rien sur vous;
 Qu'il fallait vous venger pour être votre époux.
 C'est ainsi que, suivant cet amour qui m'anime,
 J'espérais, par mes soins, mériter votre estime,
 Et, servant vos desseins, me rendre digne, un jour,
 D'oser vous demander le prix de tant d'amour.

VITELLIE.

L'aveu de cet amour a droit de me surprendre,
 Quel retour de ma part en pourriez-vous attendre?
 Vous unissant à nous contre mes ennemis,
 Mon cœur déjà donné ne vous fut pas promis;
 Vous savés qu'à Sextus ma parole l'engage,
 Pour prix de ma vengeance il eût ma foi pour gage,
 Et si Titus périt par ses coups aujourd'hui,
 Je tiendrai ma promesse et ma main est à lui.

LEN-

IEN TULUS.

Je le fais, j'y souferis, et le verrai fans peine,
 Donnez-vous à celui qui, servant votre haine,
 Pourra dans un vengeur vous offrir un époux:
 Mais enfin, de Sextus si je prévien's les coups,
 Si mon rival hésite à remplir sa promesse,
 Lui devrés-vous encor le prix de sa tendresse?
 Je crains que pour Titus un perfide retour! . . .
 Qui trahit l'amitié, peut bien trahir l'amour.
 Oui, tout vous doit prouver ma juste défiance,
 Sous des prétextes vains, cette nuit, son absence
 Aux yeux des conjurés a trop fait entrevoir
 Qu'on ne doit plus sur lui fonder qu'un faible espoir.

VITELIE.

L'absence de Sextus n'en a point fait un traître;
 Auprès des conjurés a-t-il osé paraître?
 D'accompagner Titus a-t-il pu s'exemter?
 Il m'a juré sa mort! . . . Mais avant d'éclater,
 Je vais sur vos soupçons m'instruire par moi-même,
 Le voir, l'aprofondir; . . . s'il me venge, je l'aime;

F 2

Entre

Entre Titus et moi s'il osait balancer,
 Je le hais, & mon cœur pour vous va prononcer,
 Retrons nous d'ici, Titus va reparaître,
 Déjà ces cris du peuple à l'aspect de son maître,
 Témoignages suspects d'un trop servile amour,
 Nous annoncent, de loin, dans Rome son retour.
 Vous, croyez que mon cœur, qu'on veut pour récompense,
 Se doit moins à l'amour qu'à la reconnaissance.

SCENE III.

SCENE III.

LENTULUS (lorsque Vitellie et
Zaphire rentrent dans
le palais Vespasien.)

Et le mien se doit tout à son ambition;
C'est là des vrais Romains la seule passion;
Une femme n'est rien quand la gloire les guide.
L'amour ne peut régner que sur un cœur timide,
Le trône des Césars est l'objet de mes vœux;
Qu'il m'y fasse monter, c'est tout ce que je veux? ...
Mais quoi! Sans l'Empereur Sextus ici s'avance? ...

Scene IV.

Scene IV.

LENTULUS et SEXTUS.

LENTULUS.

Venez des conjurés ranimer l'espérance,
 Tranquillisez, Sextus, leurs esprits confernés,
 Tous se croiaient déjà par vous abandonnés.

SEXTUS.

Titus, doit sur mes pas dans son palais se rendre,
 J'ai dû le devancer, et j'y vais pour l'attendre;
 Bientôt de vos amis j'irai calmer l'effroi;
 Allez, rassurez-les, et comptez sur ma foi.

Scene V.

Scene V.

LENTULUS.

Va, je compte bien peu sur ton ame indécise!
 Son projet, quel qu'il soit, sert à mon entreprise,
 S'il balance, j'éclate, et de la même main
 Qui va frapper Titus, je lui perce le sein.
 Mais si de Vitellie il seconde la haine,
 S'il se livre, en aveugle, à l'amour qui l'entraîne,
 Servons nous de son bras avant de l'accabler,
 En vengeur de Titus je saurai l'immoler.
 Allons, sans plus tarder, joindre au soin nécessaire
 D'écarter tout obstacle à mes desseins contraire,
 Celui de surveiller tous ceux dont les esprits
 S'irritaient des liens qui, dans Rome proscrits,
 Allaient unir Titus pour jamais à la Reine.
 Cet hymen allumait leur implacable haine,
 Ce feu que j'attisai contre un sang étranger
 Doit être entretenu: Peignons leur le danger
 De son retour prochain; disons qu'un artifice
 Nécessaire à Titus, éloigna Bérénice:
 Que ce n'est qu'un prétexte habile, et spécieux,

Pour

Pour gagner leur suffrage et fasciner leurs yeux ;
 Que, bravant le courroux de leur haine impuissante,
 Elle réparaitra plus épouse qu'amante.
 Et pour que tout concoure à remplir mes projets,
 Forçons même Sextus d'en hâter les succès ;
 Répandons dans son cœur la noire jalousie ;
 Excitons contre lui de nouveau Vitellie :
 Au trône ainsi, par eux, me frayant le chemin,
 Je ne te craindrai pas cruel Domitien ;
 Car Rome qui te hait, à tes fières cohortes,
 Titus n'existant plus, n'ouvrira point ses portes ;
 Mais armant contre toi bientôt ses légions,
 Elle va te livrer à mes proscriptions.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente une grande Salle d'entrée dans le palais Vespasien, d'où les Galeries conduisent, d'un côté vers les appartemens de Vitellie, et de l'autre, vers ceux de Titus. TITUS entre par le fond suivi de PUBLIUS, des Licteurs, de ses Gardes et de toute sa cour. SEXTUS, qui paraît venir de la Galerie qui conduit aux Appartemens de Titus, va à sa rencontre.

SCENE I.

TITUS (à Sextus.)

Au Sénat de ma part eus-tu soin de te rendre?

SEXTUS.

Oui Seigneur, le Sénat, étonné, vient d'apprendre
Ce triomphe par vous sur l'amour obtenu,
D'autant plus admiré, qu'il est inattendu.

TITUS

TITUS (à Publius et à la suite
qui se retirent.)

Laissez nous!

(à Sextus.)

À mes vœux la Reine est donc ravie!

Quel est ce vain éclat que le vulgaire envie?

Esclave décoré du titre d'Empereur,

Je fléchis sous le joug de ma propre grandeur;

D'un préjugé fatal j'adopte le caprice,

Moi-même jusqu'au port je conduis Bérénice,

Je vois couler ses pleurs, et d'un dernier regard,

J'ordonne mon supplice et presse son départ.

J'étais aimé; Sextus, et je n'adorais qu'elle,

Nos cœurs se consumaient d'une ardeur mutuelle;

Du charme de mes jours les momens fortunés,

Avec la Reine, ont fui de ces bords étonnés.

Enfin, par mes regrets, juge de ma tendresse.

Que d'insensibles cœurs la traitent de faiblesse!

Mais sur moi la nature exerce tous ses droits;

Et je ne rougis point d'avoir subi ses loix.

À nos derniers adieux, sous un morne silence,

J'ai dû de mes chagrins cacher la violence

Les couvrir des dehors d'une austère fierté;

Mais

Mais combien ce moment ne m'a-t-il pas coûté!
 Là j'étais Empereur; ici, l'homme sensible
 Se délivre à tes yeux d'une gêne terrible,
 Laissant un libre cours aux transports de son cœur,
 Il épanche en ton sein sa secrète douleur.

SEXTUS.

Seigneur, je la partage, et j'ai lu dans votre âme
 Ces regrets, ces combats de la plus vive flamme;
 Sous des chagrins cuisans je vous ai vu gémir.
 Mais ces tourmens, Titus, les devait-il souffrir?
 Quelle que soit enfin cette superbe haine
 Que portent les Romains à ce nom seul de Reine,
 Quel que soit leur mépris pour un sang étranger,
 Bientôt, pour vous, Seigneur, tout aurait pu changer.
 Oui, déjà le Sénat, à votre amour propice,
 D'un ancien préjugé condamnait l'injustice:
 De la Reine, avec vous, admirant les vertus,
 Rome l'eut adorée épouse de Titus.

TITUS.

Tu te trompes, crois-moi, cette haine est trop forte,
 Sur toutes les vertus dans Rome elle l'emporte,

Et le Sénat, sans doute, en approuvant mon choix,
 Murmurait en secret du mépris de nos loix.
 Aussi, lorsqu'à tes yeux tout mon amour éclate,
 Mon coeur n'exige pas que ta pitié le flate;
 Console un malheureux, partage ses ennuis,
 Mais à mes sens troublés rappelle qui je suis,
 Ce que je dois à Rome, à moi-même, à l'Empire;
 Que c'est pour ses sujets qu'un Souverain respire;
 Qu'il doit, régnant sur eux, sous le pouvoir des loix,
 Même à leurs préjugés sacrifier ses droits;
 Et que sa main, Sextus, assujettie au trône,
 Doit repousser l'amour lorsque l'Etat la donne.
 Sa victime aujourd'hui, j'ai dû briser un noeud
 Que mon coeur imprudent forma sans son aveu:
 Mais ce n'est point assez; et Rome attend, pour gage,
 De ces liens rompus un plus sûr témoignage;
 Elle voudrait encor que, par un choix nouveau,
 L'Hymen, en ma faveur, allumât son flambeau.
 Qu'il m'en coûte Sextus! mais il faut lui complaire,
 Quels que soient ses desirs, je vais les satisfaire:
 De mon sincère amour Rome verra l'effet,
 Et déjà dans mon coeur ce nouveau choix est fait,

Hélas!

Hélas! y pourra-t-il remplacer Bérénice!
 je sens trop qu'il gémit de ce dur sacrifice;
 Mais j'en ferai payé par le prix que j'obtiens,
 Je gagne tous les cœurs en immolant le mien.

SEXTUS.

Où, vous les gagnés tous; étonnée et ravie,
 Rome vous a nommé père de la patrie;
 Du peuple et du Sénat les décrets solennels
 Consacrent à Titus un temple et des autels.
 Leur amour vous devait ce témoignage insigne;
 Qui, plus que vous, Seigneur, pourrait en être digne?
 L'univers applaudit

TITUS.

Non, c'en est trop, Sextus,
 Qu'on ne l'adore point; mais qu'on aime Titus.

SEXTUS.

De vos Prédecesseurs à Rome on voit les temples,
 Avec moins de vertus ils vous servent d'exemples;
 Tout de vous adorer nous impose la loi.

TITUS

TITUS.

Leur exemple, Sextus, n'en est pas un pour moi;
 Ces Princes possédaient le brillant avantage
 D'un mérite éminent qui n'est point mon partage,
 Que l'encens des Romains fume sur les autels,
 Dans les temples sacrés de nos dieux immortels!
 Va, retourne au Sénat, di - lui qu'il se separe,
 Titus ne prétend pas l'honneur qu'on lui prépare;
 Ces trésors pour un temple offerts à mon orgueil,
 De ma faible vertu ne seront pas l'écueil,
 Qu'ils soulagent les maux d'une triste patrie;
 Le Vesuve embrasé désolé l'Italie,
 Tous ces torrens de feu qu'il vomit de son sein,
 Fléaux d'un ciel vengeur, que va suivre la faim,
 Portent dans les guérets leurs flammes dévorantes,
 Tout un peuple vers moi leve ses mains tremblantes;
 Accourir au besoin de ce peuple éperdu,
 C'est un devoir pour moi plutôt qu'une vertu;
 Oui, Sextus, ces secours préviendront sa ruine,
 C'est à ce digne emploi que Titus les destine,
 Et consolant ainsi ces malheureux mortels,
 Leurs coeurs me serviront de temples et d'autels.

SCENE II.

SCENE II.

SEXTUS.

Et loin de l'accorder ce culte légitime
 D'un amour forcé tu ferais la victime ?
 J'immolerais, grands Dieux ! le meilleur des humains
 Et l'ouvrage adoré de vos augustes mains ?
 Monstre dénaturé ! rentre enfin en toi-même ;
 Tu trahis un héros que tu chéris, qui t'aime :
 O fais-tu bien sur lui lever encor les yeux,
 Toi, qui juras vingt fois son trépas en ces lieux,
 Et jusqu'à l'encenser poussant la perfidie,
 Aiguïser le poignard qui doit trancher sa vie ?
 Déjà tout près du crime, arrête au dernier pas,
 Sauve de tant d'horreur, et ton cœur et ton bras,
 Romps le coupable nœud du serment qui te lie,
 Va garantir Titus sans perdre Vitellie !

SCENE III.

SCENE III.

SEXTUS et LENTULUS.

LENTULUS (arrétant Sextus qui
est sur le point de
fortir.)

Où portez - vous, Sextus, vos pas précipités?

Arretez un moment;

SEXTUS.

Je ne puis.

LENTULUS.

Ecoutez!

SEXTUS.

Les ordres de Titus vers le Sénat me mandent.

LENTULUS.

Les ordres de Titus? Vos amis vous attendent.

SEXTUS (à part.)

Quels amis! Juste Ciel!

LENTULUS.

LENTULUS,

De vos retardemens

Avec surprise et crainte ils comptent les momens;
 Rassurez-les, Sextus, venez, votre présence
 Pourra de leurs esprits bannir la défiance.

SEXTUS.

(à part.)

Puissent-ils par mon sang assouvir leur fureur!

LENTULUS.

Vous hésités, Sextus? . . . Quelle est cette douleur?
 Ce trouble non douteux de votre ame inquiète?
 Quoi! de vos sentimens ferait-il l'interprète,
 Et votre fermeté pourrait se démentir?
 Répondez! est-ce crainte, ou lâche repentir?

SEXTUS.

Vous connaissez Sextus, et lui parlés de crainte?
 D'un sentiment si bas je sentirais l'atteinte?
 Non, mais si vos regards ont pénétré mon coeur,
 Jugez mieux des raisons de ma juste douleur.

H

Autre

Autre fois vertueux, encor peu fait au crime,
 J'avance, avec horreur, au bord de son abîme;
 Et si d'un repentir mon coeur est combattu,
 C'est bien moins lâcheté qu'un reste de vertu.

LENTULUS.

D'un chef des conjurés est ce là le langage ?
 Suivez-moi pour confondre un soupçon plein d'outrage
 Que la terreur déjà seme dans les esprits.

SEXTUS.

De leurs vaines frayeurs je ne suis pas surpris,
 Quiconque ose trahir, craint qu'on ne le trahisse;
 Mais bannissant d'ici la feinte et l'artifice,
 Qu'un trop sincère aveu vous soit le sûr garant
 Qu'on n'est point délateur pour être repentant.
 Au péril que je cours cet aveu m'abandonne,
 Je fais qu'un repentir rarement se pardonne
 Et que des conjurés, sans autre trahison,
 Ont mérité la mort sur un simple soupçon :
 Pour qui ne la craint point la vie est peu de chose,
 Ma confiance en vous à la perdre m'expose,

De

De ma sincérité vous pourriés me punir,
 Mais Sextus, s'il craignait, saurait vous prévenir.
 Je déteste, il est vrai, ma noire perfidie;
 Je ne fers qu'à regret les vœux de Vitellie;
 D'un coupable penchant l'impérieuse loi
 Me rend de ces projets complice malgré moi:
 En vain par mes sermens mon amour l'a flatée,
 Je ne lui répons pas de mon âme agitée;
 Peut-être qu'au moment de remplir ses desseins,
 Le fer déjà levé tombera de mes mains:
 Oui, même en cet instant, je sens que je frissonne,
 Et l'horreur de mon crime à vos yeux m'environne.
 Je dois tout à Titus, rang, biens, fortune, honneurs,
 Tout ces bienfaits récents condamnent mes fureurs.
 Votre haine, du moins, n'accable en lui qu'un maître,
 Mais je suis plus cruel, plus perfide et plus traître;
 Contre un prince adoré j'arme un bras assassin,
 De mon plus cher ami je vais percer le sein.
 Déjà les dieux vengeurs qui prennent sa défense,
 Par de justes remords me punissent d'avance.

LIENTULUS.

Un mortel dont la gloire a décidé le sort.

H 2

Doit

Doit laisser au vulgaire un importun remord,
 Il fuit aveuglement le destin qui l'appelle;
 S'il est ferme, il triomphe; il périt s'il chancelle;
 Après le prémiér pas rien ne doit le troubler;
 Sextus, vous l'avés fait, pouvés - vous reculer?
 Titus a des vertus que comme vous j'admire,
 Mais sont - ce les seuls droits pour monter à l'Empire?
 Et quels étaient donc ceux de ses prédecesseurs?
 Tous, ainsi que son pere, heureux usurpateurs,
 Ils les fondaient, Sextus, sur un noble courage,
 Et de leur propre main ce trône fut l'ouvrage.
 Ah! quel que soit le sang qu'il en puisse coûter,
 Un trône, à trop grand prix, pourrait - il s'acheter?
 Quiconque ose y monter s'y place à juste titre;
 Des humains divisés le héros nait l'arbitre,
 Il dispose à son gré de ses propres destins,
 Et bientôt jusqu'au trône il s'ouvre des chemins.
 D'y monter aujourd'hui tout enfin vous convie,
 L'ambition, la gloire, et sur - tout Vitellie;
 A ces puissans motifs pourriés - vous résister?
 Sur eux dans votre cœur Titus peut l'emporter?
 D'un lâche courtisan le honteux esclavage

Sur

Sur les plus beaux destins aurait donc l'avantage?
 Un Romain à ce point devrait-il s'avilir?
 Sous le joug des Césars c'est trop longtems fléchir,
 Virellie à vos yeux n'a-t-elle plus de charmes,
 Pour un autre intérêt reprenez donc les armes;
 Osez rendre aux Romains les jours de leurs ayeux.
 Ne faites rien pour vous, mais faites tout pour eux;
 En protecteur nouveau des rivages du Tibre,
 Venez frapper Titus et que Rome soit libre.
 Trop digne d'être aimé, s'il n'était Empereur,
 En vain sur ses vertus fondés - vous sa grandeur;
 Rome ne voit en lui qu'un Tiran moins coupable.

SEXTUS.

Qui? Titus un tiran?

LENTULUS.

D'autant plus punissable,
 Qu'il cache sous des fleurs la honte de nos fers,
 Et pour mieux l'enchaîner, éblouit l'univers.

SEXTUS.

Non c'est par des bienfaits que Titus nous enchaîne,
 Mais vous les dénigrés, et contre eux votre haine

M'ouvre

M'ouvre les vastes champs d'un cœur ambitieux,
Dont l'aspect séduisant n'éblouit point mes yeux :
Mes regards indignés se détournent d'un trône
Que le meurtre ensanglante et que le crime donne,
Et de quel droit ravir au maître des Romains
Un pouvoir qui par nous fut mis entre ses mains ?
Vous voulés, par sa mort, affranchir la patrie
Et qu'à la liberté mon bras le sacrifie ;
Mais Rome qui compta ses jours par ses bienfaits,
N'est-elle pas sous lui plus libre que jamais ?
Que dis-je ? c'est par lui qu'enfin nous est rendue
L'auguste liberté que nous avions perdue,
Titus ne règne pas, il fait régner les loix
Et contre nos égaux il protège nos droits,
Au faite des grandeurs dont l'éclat l'environne,
Lui seul ne jouit pas du bonheur qu'il nous donne,
Il assure de tous les biens et le repos,
Et réserve pour lui les soins et les travaux.

LENTULUS.

Ce sont là les devoirs de sa toute-puissance
Que son propre intérêt remplit avec prudence ;

Le

Le trône s'en étoit et le peuple séduit
Croit de tant de travaux goûter lui seul le fruit.
Qu'on s'illustre aisément à la première place,
Pour les moindres vertus le vice y trouve grace,
Et dans un rang obscur tel languit ignoré
Que, sur un trône assis, le peuple eût adoré.
Mais pour Titus enfin votre cœur se déclare,
Vous cédés, aux vertus dont votre erreur le pare,
Et violés ainsi les sermens solennels
Que reçut votre amante aux pieds de nos autels.
N'est-elle plus pour vous un bien digne d'envie?
Titus vous devient - il plus cher que Vitellie?

SEXTUS.

Non, j'aime Vitellie, et ne puis le trahir?

LENTULUS.

Quoi! vous osés l'aimer, et n'osés la servir;
D'autres bras avec vous s'arment pour sa vengeance,
Peut-être au même prix - Vers nous elle s'avance,
A vos esprits troublés tant de motifs pressans
Par sa bouche, bientôt, deviendront plus puissans.

SCENE

SCENE IV.

VITELLIE, SEXTUS, LENTULUS,
et ZAPHIRE.

LENTULUS, (à Vitellie.)

Venez de mes soupçons ici juger vous-même,
De Titus ou de vous voyez qui Sextus aime;
Pour moi j'attends votre ordre et je vais arrêter
Des amis dont l'ardeur est prête d'éclater.

SCENE V.

VITELLIE, SEXTUS, ZAPHIRE.

VITELLIE.

Quand tout succède au gré de mon impatience,
Sextus pourrait trahir l'espoir de ma vengeance?
Déjà les conjurés sont prêts à la remplir,
C'est vous? c'est mon amant qui les veut retenir?

Avés.

Avés - vous oublié le ferment qui vous lie,
Et que reclame ici la triste Vitellie?
Parlez! ferait - il vrai qu'une indigne amitié
Vous remplisse aujourd'hui de crainte et de pitié?

SEXTUS.

Je voudrais mais en vain, vous dérober mon trouble.
La contrainte l'accroît, votre aspect le redouble,
Vous pouvez lire enfin dans le fond de mon cœur,
Voyez - y mes forfaits, ma honte, et ma douleur,
Voyez - y les tourmens que le remord m'apprête;
L'amour m'excite au crime et l'amitié m'arrête;
Mon cœur auprès de vous se livre à vos transports
Et Titus me paraît mériter mille morts:
Mais quand je vois Titus, Titus n'est plus coupable,
Il confond ma fureur, d'un regard il m'accable;
Ma propre trahison glace mon cœur d'effroi,
Et pour percer son sein mon bras n'est plus à moi.

VITELLIE.

Est - ce Sextus qui parle, ou quelle erreur m'abuse?
Quoi, ces lâches remords seraient ta seule excuse?
Tu préfères Titus à ton amante en pleurs?

I

SEXTUS.

SEXTUS.

De mon funeste état redoublez les horreurs !
Osez anéantir un malheureux, un traître,
Infidèle envers vous, perfide envers son maître,
Jouët des passions, incertain de son sort,
Qui tremble pour Titus et qui jura sa mort :
Que tantôt l'amitié, tantôt l'amour anime,
Qui trouva dans vos yeux la source de son crime,
Qui voit toujours en vous tant de nouveaux attraits
Dont le pouvoir cruel le ramène aux forfaits.
Mais qui voit dans Titus mille vertus suprêmes
Qui confondent l'espoir de vos rigueurs extrêmes.
Vous avés mes sermens, il les eut avant vous ;
Comblé de ses bienfaits, de vos charmes jaloux,
Ne point vous posséder, c'est m'arracher la vie ;
S'il faut vous mériter par une perfidie,
Des destins de Titus s'il faut trancher le cours,
Le bonheur que j'obtiens empoisonne mes jours.
Enfin vous avés vû mon ame toute entière,
Vous savés mes remords, j'attends votre colere
Et déjà contre moi je la vois éclater.

VITELLIE.

VITELLIE

C'est plutôt mon mépris que tu dois mériter.

SEXTUS.

Ce mépris est cruel!

VITELLIE.

Il te couvre de honte,

Mais Titus dans ton cœur aisément la surmonte!

Lorsque de ton amour j'autorisai l'espoir,

Pensais-tu que j'avais oublié mon devoir,

Et que j'eusse, au mépris du sang dont je suis née,

A l'amour de Titus uni ma destinée?

La nature a des droits bien plus saints que l'amour,

Qui ne venge son père, est indigne du jour!

Tels sont les sentimens d'une ame magnanime,

Tu les démens; prévien la haine qui m'anime,

Cours me sacrifier à ton lâche remord!

Va! mon trépas sera le signal de ta mort.

SEXTUS.

(arrétant Vitellie qui
veut sortir.)

Croiriez-vous qu'au moment de ce repentir même

Je puisse me résoudre à perdre ce que j'aime?
 Entre Titus et vous mon cœur est partagé;
 Mais jusqu'à vous trahir ce cœur n'a point changé;
 Faut-il mourir pour vous? disposez de ma vie;
 Il n'est rien que Sextus pour vous ne sacrifie,
 Mais d'un meurtre cruel qui doit souiller ce jour...

VITELLIE.

Non, trahis tes sermens, romps les nœuds de l'amour!

SEXTUS.

Mes sermens! mon amour! liens chers mais terribles!
 Funeste passion! O sermens trop horribles! ...
 A quoi, pour vous servir, osai-je m'engager?

VITELLIE.

Je me dois à l'amant qui me voudra venger.
 J'en trouverai, crois-moi, Rome en ses murs renferme
 Une ame bien plus noble, et plus sûre et plus ferme,
 L'esclave de Titus est indigne de moi.

(à Zaphire.)

Va chercher Lentulus, je lui donne ma foi.

SEXTUS.

SEXTUS. (retenant Zaphire.)

Garde-toi d'obéir! . . . Quelle horreur m'environne!
 Dans ce moment fatal la vertu m'abandonne.
 Vous perdre? vous céder? voir Lentulus heureux?
 Ah! plutôt que Titus! Que mon sort est affreux!
 Un premier pas rend donc le crime inévitable,
 Et les remords, en vain, retiendraient un coupable!

VITELLIE.

Non, tu balances trop, le même repentir
 Au moment de frapper, peut encor te saisir?

SEXTUS,

Vous avés triomphé de mon ame flottante,
 Oui, cruelle! mon bras va remplir votre attente,
 J'y cours! . . . O Ciel mon sang se glace dans mon cœur!

VITELLIE (voulant sortir.)

Va, je te livre, ingrat, à toute ma fureur.

SEXTUS (l'arrête.)

Ecoutez!

VITELLIE.

VITELLIE.

Laisse - moi! ta lâcheté m'outrage!

SEXTUS.

Oui mes jaloux transports seconderont ma rage;
A vous, à mon amour, j'immolerai Titus,
Mais à lui - même aussi j'immolerai Sextus,
Et mêlant tout mon sang au sien qu'on va répandre,
Je saurai vous forcer à pleurer sur sa cendre.
Que la terre, les Dieux, l'amour et le remord
Vengent enfin sur vous mon trépas et sa mort.

SCENE

— 71 —
SCENE VI.

VITELLIE et ZAPHIRE.

VITELLIE.

Cours, offre, s'il le faut par ta mort volontaire,
Deux victimes pour me aux mânes de mon pere!
Péris, si tu le veux, après l'avoir vengé,
Et ton fer dans mon cœur alors sera plongé;
Ce fer encor fumant du sang qu'il doit répandre
Aux enfers avec toi va me faire descendre;
Là nous expierons dans un goufre enflamé,
Toi, la mort de Titus. moi de l'avoir aimé.

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE I.**SEXTUS.**(tenant en main une
lettre.)

Pouvais-tu l'espérer, barbare Vitellie?
Tu croyais que ma main, servant ma jalousie,
Se prêterait enfin à remplir un serment
Que tu fus m'arracher, mais que mon cœur dément.
Ah! tu présumas trop de ma coupable flamme,
Loin de toi le remord retourne dans mon ame.
Cruelle! pour Titus je n'ai pu te fléchir,
Cet écrit, malgré toi, saura le garantir.
Il vient. Dieux! Secondez cette juste entreprise.

SCENE II.

SCENE II.

TITUS et SEXTUS.

TITUS.

Viens, Sextus, que mon cœur de ses desseins t'instruise,
 Par de puissans efforts à moi même rendu,
 Tu fais contre l'amour combien j'ai combattu,
 Tu fais ce qu'il en coûte à mon ame sensible
 Pour vaincre de ses traits le charme irrésistible,
 Mais c'en est fait, Sextus, et Rome, par ta voix,
 Apprenant mes projets, approuvera mon choix.
 C'est à toi de former cette nouvelle chaîne. . .
 Quoi? loin de m'applaudir, tu m'écoutes à peine?
 D'où vient que sur ton front une morne douleur
 Me montre des chagrins que me cache ton cœur?
 Je vois dans tes regards la sombre défiance
 Qui semble te forcer à garder le silence?
 Toujours cette amitié qui te parlait pour moi
 Je l'éprouvai de même et la sentis pour toi;
 Bannis donc, envers moi, pour jamais la contrainte.
 D'où naît cette douleur sur ton visage empreinte?

K

Parle!

Parle! et si mon pouvoir ne peut la soulager,
Mon cœur, du moins, Sextus, fera la partager.

SEXTUS.

Si mon trouble à vos yeux exprime mes allarmes,
Ce n'est pas sur mon sort que vont couler mes larmes.
Eh! pouviés-vous, grands Dieux! contre des jours si beaux
Soulever des Brutus et des Cinna nouveaux?

TITUS.

Des Cinna, des Brutus?

SEXTUS.

Oui, le crime s'apprête,
L'orage suspendu gronde sur votre tête...
Souvent le meilleur Prince a le plus d'ennemis!

TITUS.

Titus en aurait-il!

SEXTUS. (lui donnant la lettre.)

Croyez-en cet avis.

Un esclave inconnu vient de me le remettre,

Λ

A Titus, me dit-il, s'adresse cette lettre;
Contre la trahison tu dois le garantir.

TITUS. (rendant la lettre
à Sextus.)

Ouvre, Sextus, et lis! Pourrait-on me trahir!

SEXTUS. (lit et rend ensuite
la lettre à Titus.)

„L'on conspire, Titus, et ta mort est jurée,
„Moi-même j'en ai fait l'exécrable ferment
„Et Rome, pour signal, à la flamme livrée
„Au Capitole en doit annoncer le moment.
„Préviens ces noirs complots, et fait doubler tes gardes
„De remords déchiré, pour tes jours je frémis;
„Profite de l'instant; tu péris, si tu tardes,
„Même dans ton palais, crains tes plus chers
amis.

TITUS.

L'on voudrait me forcer à craindre ceux que j'aime?
De qui me défier?

SEXTUS.

De tous; . . . et de moi-même!

K 2

TITUS

TITUS.

Que dis-tu? tout mortel me deviendrait suspect?
 Il me faudrait, Sextus, trembler à ton aspect?
 Toi, qui fus de mes jours, et le charme, et l'arbitre,
 Pour moi, tendre amitié, tu n'ès donc qu'un vain titre!
 De mon cœur, à jamais, il te faudrait bannir,
 Et de cruels soupçons devraient seuls le remplir?
 N'en croyons point, Sextus, un avis trop funeste,
 Que je périsse enfin, si Rome me déteste;
 Mais si j'ai des amis, et j'ose m'en flatter,
 Environné par eux, qu'aurai-je à redouter?

SEXTUS.

Ils ne sont pas toujours ce qu'ils voudraient paraître,
 Et sous le nom d'ami, souvent se cache un traître.

TITUS. (qui rend au 5me. vers
 la lettre à Sextus.)

Qui de tous mes amis me fut plus cher que toi?
 Voudrais-tu me forcer à douter de ta foi?
 Non, dans ton amitié je mets ma confiance.
 Fais chercher cet esclave, et guide ma vengeance;
 Prends cette lettre et vois qui je dois condamner;

A

A de vagues soupçons puis-je m'abandonner?
Je déteste sur-tout ces écrits anonymes,
Ces lâches délateurs et ces fausses maximes,
Qui, sous d'autres Césars, dans Rome ont fait souvent
Au lieu d'un criminel périr un innocent.
Va donc, sur ce complot portant plus de lumières,
En découvrir, Sextus, les ténébreux mystères,
Et parviens à nommer ceux qu'il faudra punir.
Partageant mon péril, tu dois le prévenir.
Crois-moi, si pour mes jours tu crains la perfidie,
La même trahison enveloppe ta vie.
Voudrait-on t'épargner en immolant Titus?

SEXTUS.

Cet avis me dénonce; ah! craignez...

TITUS.

Non Sextus,

SEXTUS.

Ne vous fiez qu'à vous dans ces périls extrêmes!

TITUS.

Ne me résiste plus, cher ami, si tu m'aimes.

SCENE III.

SCENE III.

TITUS, SEXTUS, PUBLIUS.

PUBLIUS.

Seigneur, par le Sénat les Consuls députés
Viennent de l'Empereur savoir les volontés.

TITUS (à Publius qui fort.)

Dans mon appartement on peut les introduire.

(à Sextus.)

Je vais de mon hymen moi-même les instruire.

Toi, veille sur Titus, mes jours font en tes mains;

Et tandis qu'au Sénat j'apprendrai mes desseins

Annonce à Vitellie un choix dont elle est digne...

Tu t'étonnes Sextus? ... Son rang me la désigne,

Cet honneur qui l'attend à sa naissance est dû.

Parle! tu fais mon choix, le désapprouves-tu?

SEXTUS. (à part.)

Ciel! par quel nouveau coup ta colere m'éprouve!

SCENE III

TITUS

TITUS.

Tu parais balancer.

SEXTUS.

Non, Seigneur, je l'approuve.

TITUS.

Avant que dans ces murs, conduite sur mes pas,

La Reine à tes regards fit briller tant d'appas,

Avant qu'à ses attraits mon cœur rendit les armes,

Vitellie à mes yeux parût avoir des charmes;

Et bien souvent mes soins, en essuyant ses pleurs,

D'un plus tendre intérêt y mêlaient les douceurs.

Enfin, seule à mon cœur elle eut droit de prétendre;

De ses bontés pour moi j'ose encor tout attendre.

Qu'elle me concilie en serrant ce lien

Les anciens amis du nom Vitellien;

Ils sont à redouter si dans Rome on conspire,

Mais par eux dans mes mains je rasfermis l'empire.

Va, prévien Vitellie, et di-lui que Titus

Viendra mettre à ses pieds le prix de ses vertus.

SCENE IV.

SCENE IV.

SEXTUS.

Dans quel goufre de maux cet instant me replonge!
Qu'exige-t-il? Quel choix! . . . Vitellie? . . . est-ce
un songe?
Je dois l'en prévenir! . . . Lui? . . . Titus son époux?
A quoi, dans ce moment, Dieux me réduisez-vous!
Je perds donc à jamais le seul objet que j'aime,
Et Titus aujourd'hui me le ravit lui même?
Quand je veux le sauver il m'arrache le cœur,
Tremble, cruel! et crains ma jalouse fureur!
Que dis-je? ah! j'y succombe, et mon ame interdite
Ne fait plus démêler le tourment qui l'agite,
L'amour et les remords s'y trouvent confondus,
Et leur tumulte affreux tient mes sens suspendus.

SCENE V.

SCENE V.

VITELLIE et SEXTUS.

(appuyé contre une colonne, absorbé par le chagrin, et tenant encore toujours, par distraction, la lettre que Titus lui a rendue; de façon qu'elle peut être vue de Vitellie.)

VITELLIE (sans être vue ni entendue par Sextus, jusqu'au quatrième vers.)

Absorbé? . . Sans me voir . . . trompant mon espérance . . .

Lorsque les conjurés demandent sa présence,

Je le retrouve ici? Quels seraient ses desseins?

Que vois-je?

(à Sextus, en le tirant de la rêverie dans laquelle il se trouve plongé, et qui tâche de cacher l'écrit qu'il a en mains.)

Quel écrit caches-tu dans tes mains? . . .

Si ce n'est le remord, quel chagrin te dévore?

Me trahis-tu?

SEXTUS.

Grands Dieux!

L

VITELLIE.

VITELLIE.

Le seul Dieu que j'implore,
C'est ma juste vengeance, et tu la dois remplir;
Qui tremble et qui gémit, ne saurait la servir.
Montre - moi cet écrit! quel en est le mystère? . . .
Si tu ne me trahis, tu dois me satisfaire,
Donne!

(Vitellie prend la lettre que Sextus
lui abandonne.)

Voyons! . . O Ciel! il s'adresse à Titus,

SEXTUS.

Il vient de me le rendre

VITELLIE (après l'avoir ouvert
et continuant de lire,
tandis que Sextus dit
les premiers vers.)

Ah! nous sommes perdus!

SEXTUS. (avec vivacité.)

Non, nous pouvons encor disposer de sa vie,
Votre haine, à l'instant, peut se voir assouvie;

Sachez!

Sachez! Il exigeait! . . . il viendra vous parler,
Titus veut . . ah! ma main est prête à l'immoler!
Il me livre aux transports qu'avec vous je partage.

VITELLIE.

Tu me l'avais promis, en faut-il davantage?

SEXTUS.

Oui Titus périra,

VITELLIE,

Sois digne enfin de moi!

SEXTUS.

J'ai déjà prononcé son nom avec effroi,
Je vais servir l'amour et venger votre père;
Mais jurez, par sa cendre à votre cœur si cheré,
De ne choisir jamais d'autre époux que Sextus.

VITELLIE.

Ne l'ai-je pas promis?

SEXTUS.

Ah! je crains . . .

L 2

VI-

VITELLIE.

Lentulus?

SEXTUS

Un rival dangereux, que j'aimai, que j'abhorre!

VITELLIE.

Va, ce que j'ai promis je te le jure encore;

Mais tu n'ignores pas à quel prix tu l'obtiens.

SEXTUS.

Songez à vos sermens, je vais remplir les miens.

SCENE VI.

SCENE VI.

VITELLIE.

Triomphant des remords, quel trouble encor l'agite ?
 Le nom de Titus même et l'enflame et l'irrite ?
 Dans les obscurs accès de ses sens éperdus,
 Quels étaient ses discours souvent interrompus ?
 Mais cet écrit fatal, que Titus vient de lire,
 Qu'il remit en ses mains, m'en doit assez instruire.
 Et je verrai Titus ! Abandonnons ces lieux ;
 D'un front mal assuré paraîtrai - je à ses yeux ?
 Evitons s'il se peut un entretien funeste :
 Des momens qu'on me laisse employons mieux le reste ;
 Et me voyant encore arbitre de mon sort,
 Allons précipiter ma vengeance ou ma mort !

SCENE VII.

SCENE VII.

VITELLIE à ZAPHIRE,

(qui entre.)

Viens, quittons ce palais, le péril m'environne;
Titus veut me parler; Zaphire, il me soupçonne!

ZAPHIRE,

Détruisez ces soupçons et daignez l'écouter.

VITELLIE,

Dans le trouble où je suis j'ai tout à redouter:
Mes projets sont connus, je dois fuir sa présence;
Partons!

ZAPHIRE.

Il n'est plus tems, Titus vers nous s'avance.

VITELLIE (lui donnant l'écrit pris
des mains de Sextus.)

Cours trouver Lentulus, peins lui notre danger;
Montre-lui cet écrit, qu'il vienne nous venger;
Sur tout dis à Sextus, pour remplir sa promesse,
Sans attendre la nuit que déjà l'instans presse.

SCENE VIII.

SCENE VIII.

VITELLIE, TITUS, PUBLIUS,
Gardes et Suite.

VITELLIE (sur le devant du théâtre voyant entrer Titus)

A l'aspect de Titus, mânes de mes parens
Garantissez mon cœur du trouble de mes sens!

TITUS. (au fond du théâtre à
Publius, aux Gardes et
au reste de la suite.)

Que Sextus vienne! . . . Allez!

(s'avançant vers Vitellie.)

Aimable Vitellie

Décidez aujourd'hui du bonheur de ma vie,
Dans les temples déjà le peuple proferné,
Allume les flambeaux d'un hymen fortuné;
Leurs vœux joints à mon choix pour vous les feront luire,
A nos autels ma main est prête à vous conduire;
Que les fleurs, les lauriers, sur votre front épars,
Vous couronnent en fille et femme de Césars.

VITELLIE.

VITELLIE (à part)

Est ce Titus qui parle, et suis - je Vitellie?

(à Titus.)

Quoi Bérénice

TITUS. (de côté.)

Hélas!

VITELLIE.

Titus déjà Poublié?

TITUS.

Son départ sur mon cœur vous cede tous ses droits,
Et Rome pour vous seule applaudit à mon choix.
Pardonnez à l'amour un aveugle caprice,
Sans lui mon cœur plutôt vous eut rendu justice;
Mais, digne enfin de vous, il ose se flater
Que ses plus tendres soins pourront vous mériter.
Je me croirais heureux, dans l'espoir qui m'anime,
Si j'avais quelque part encore en votre estime,
Et si, quoiqu'autre fois de Bérénice épris,
Titus n'effuyait point aujourd'hui vos mépris,
Déposant à vos pieds ses lauriers et l'Empire.

VITELLIE.

VITELLIE.

Mon coeur ferait leur prix !

TITUS.

C'est le seul où j'aspire,

Et ce prix remplirait de mes vœux le plus doux !

VITELLIE.

Un tel lien peut-il se ferrer entre nous ?

TITUS.

Est-il une raison qui pourrait le défendre,
Lorsque de votre aveu vous le voyés dépendre ?

VITELLIE.

Faut-il vous rappeler, dans mes mortels ennuis,
Qui vous êtes César, qui moi-même je suis ?
Pourriés-vous bien vouloir dans ce jour m'éconnaître,
De quel fang différent le ciel nous a fait naître ?
Quel était votre pere, et quel était le mien ?

M

TITUS.

TITUS.

Je me connais, je suis fils de Vespasien ;
 J'en fais gloire, et je sens ce que je viens d'entendre.
 Mais d'un pere au tombeau laissez en paix la cendre,
 Jamais du sang du vôtre a - t - il souillé ses mains ?
 Si sa chute ébranla le trône des Romains,
 Si Rome enfin choisit Vesprien pour maître,
 Par d'éclatans exploits il fut digne de l'être ;
 Et dans ces murs livrés à des séditieux,
 Il garantit vos jours contre ces furieux,
 Vous sauva de leurs mains, vous adopta pour fille,
 Et vous fit élever au sein de sa famille.
 Si vous m'eussiez voulu féconder aujourd'hui
 J'aurais eû le bonheur de faire plus que lui,
 Et de Vitellius réparant la disgrâce,
 Dans Rome à mes côtés vous rempliriez sa place.
 Mais un si doux espoir m'a trop fait présumer ;
 J'esperai que sa fille aurait osé m'aimer,
 Mon coeur sensible et franc, peut - être téméraire,
 Croyait avoir choisi le moyen de vous plaire ;
 Il ne prévoyait pas qu'un fier ressentiment
 Confondrait de ses vœux le tendre épanchement,

Et que de vos malheurs, dont le sort est coupable
Titus, qui vous chérit, dût être responsable.

VITELLIE.

Ainsi c'est donc le ciel qui seul guida le fort
De mes parens proscrits et livrés à la mort?
Mais épuîsant sur eux leur funeste colere,
Pour qui fit - on tomber la tête de mon pere?
Qui du crime jouit semble en être l'auteur.
Ce souvenir cruel fit germer dans mon coeur,
La haine juste et due au sang qui vous anime.
Cependant vos vertus arrachent mon estime.
J'obtins dans mes malheurs du moins votre pitié.

TITUS.

Cette pitié devint une tendre amitié.
Qu'importe qui sur vous guida d'un sort barbare,
Les plus cruels malheurs quand ma main les répare.
Si changer le passé n'est pas en mon pouvoir,
Vous le faire oublier est encor mon espoir.
Que de l'estime enfin, dont votre avou me flate,
A l'autel de l'hymen le sentiment éclate;
Le bonheur et l'amour s'y rendront sur vos pas.

M 2

VITELLIE.

VITELLIE.

(à part et se détournant.)

Vengeance! Amour! Devoir! Quels funestes combats!

TITUS.

Vos regards détournés me servent de réponse.
 C'est sans doute un refus que ce silence annonce.
 Contre mes tendres vœux votre esprit révolté
 Du plus noir des chagrins semble être tourmenté.
 Je le vois, Vitellie, et ne puis m'y méprendre
 Jusqu'à feindre avec moi de daigner de descendre:
 Si Titus pour jamais à vous doit renoncer,
 Achevez son arrêt, osez le prononcer,
 Ne croyez pas, sur-tout, que mon courroux s'enflame
 Aux transports contre moi soulevés dans votre ame;
 Non, privé d'un bonheur que je crus obtenir,
 Soit qu'un rival heureux ait su me prévenir,
 Ou qu'une haine injuste à mon espoir s'oppose,
 De ma part ce refus à rien ne vous expose;
 Il ne changera point les sentimens d'un coeur
 Qui sur votre amitié crut fonder son bonheur;
 Ce coeur vous prouera, quoiqu'il n'ait su vous plaire,
 Que

Que Titus n'avait point un meurtrier pour père;
 Que vers l'humanité le tendre et doux penchant
 N'est pas une vertu que transmette un tiran.

VITELLIE.

Des sentimens si beaux sont faits pour me confondre;
 Dans l'état où je suis, y puis-je encor répondre?

TITUS.

Je m'en flatais du moins.

VITELLIE

(à part.)

O devoir soutiens-moi!

TITUS.

Mais quels sont ces soupirs et ces marques d'effroi,
 Témoins trop douloureux d'une secrète peine?

VITELLIE.

Ma douleur est égale au trouble qui me gêne:
 A mes sens interdits laissez quelques momens;
 Vous apprendrés trop tôt mes derniers sentimens.

SCENE IX.

SCENE IX.

TITUS.

Que vois - je . . . Elle me fuit, et sa frayeur redouble.
 J'ai jetté dans son coeur l'épouvante et le trouble,
 Et l'offre de ma main révolte son esprit;
 Mon amitié la gêne et mon aspect l'aiguë.
 A détester Titus quel motif l'autorise?
 Est - ce une haine aveugle avec le sang transmise?
 Trouverai - je aujourd'hui par tout des ennemis?
 Pour inspirer l'horreur que puis - je avoir commis!
 Je vois que l'on me hait . . . et l'on dit qu'on m'adore?
 Mais Sextus dans ces lieux ne paraît pas encore
 Hola! Gardes!

SCENE IX.

SCENE X.

SCENE X.

TITUS, PUBLIUS et GARDES.

TITUS (à Publius.)

Eh quoi! tu reviens sans Sextus!

PUBLIUS.

Nos soins pour le trouver ont été superflus.

TITUS.

Mon amitié l'expose aux fureurs de l'envie;
 On a juré sa mort, si l'on poursuit ma vie;
 Contre la trahison il me servait d'appui,
 Il veillait sur mes jours, je dois trembler pour lui.
 Des traîtres dont, sans doute, il dévoilait le crime,
 Peut-être est-il déjà la première victime.
 Fâcheux pressentiment, tu me forces enfin
 A craindre les auteurs d'un perfide dessein.
 Renforce, Publius, les gardes de la porte,
 Devant le Capitole assemble ta cohorte,
 Ensuite dans ce lieu retourne auprès de moi;

Mais,

Mais, sur-tout, que Sextus y revienne avec toi.
Dieux, écarter de lui le sort que je rédoute!
Qui chérit la vertu la protège sans doute.
Veillez donc sur Sextus, et ne permettez pas
Que le soin de mes jours le conduise au trépas.

Fin du troisieme Acte.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

Le Théâtre représente une autre grande pièce du palais Vespasien dont le fond garni d'une colonnade balustrée laisse voir de loin le Capitole et une partie de la ville; deux ouvertures permettent d'y descendre au moyen de leurs escaliers.

SCENE I.

SEXTUS. (ayant monté l'escalier,
entré tout égaré, par
le fond.)

En quel lieu me conduit la rage qui me guide?
De quel sang va fumer le poignard parricide?
Je porte en frémissant mes pas mal assurés,
A tout instant je cherche et fuis les conjurés.
Vingt fois je m'avançai vers l'autre détestable
Où Lentulus s'aprete au signal redoutable;
Et vingt fois reculant plein de honte et d'effroi

N

J'ai

J'ai maudit le pouvoir que l'amour a sur moi.
 Je ne concevais pas ce que coutait un crime;
 Mais il faut l'achever, et j'attends ma victime;
 C'est dans ce palais même où je dois l'immoler.
 On s'arme, tout est prêt, je ne puis reculer.
 Que mon courage au moins me fasse reconnaître . . .
 Ah! le courage est-il le partage d'un traître?
 Traître? qui? toi! Grands Dieux! toi, malheureux Sextus?
 Envers qui? Juste Ciel! . . . Cher prince, cher Titus,
 Tu commens à ma foi tous les soins de ta vie,
 Mais cruel! ton hymen m'arrache Vitellie!
 En vain par ses sermens j'ai prévenu les tiens,
 Elle les trahira, si je trahis les miens,
 Et malgré mes remords, le Ciel, dans sa colere,
 Me rend, en ce moment, le crime nécessaire.
 Dieux cruels! poursuivez! Dieux! tirans de nos coeurs,
 Soyez d'un meurtre affreux les coupables auteurs!
 Enhardissez mon bras qu'arma votre furie!
 Que dis-tu, malheureux! quelle est ta rage impie?
 Quoi! ces Dieux bienfésans, par d'éternels décrêts,
 Asserviraient ton coeur sous le joug des forfaits? . . .
 Ce ne sont pas les Dieux, perfide, qui t'inspirent:

Non,

Non, si tant de vertus avec Titus expirent,
 Tu n'en dois accuser que ta jalouse ardeur,
 La source de ton crime est au fond de ton cœur.
 Tombe aux pieds de Titus, et que ta mort l'expie!

SCENE II.

SEXTUS et ZAPHIRE (qui arrête
 Sextus sur le point d'enfiler
 les Galeries qui conduisent
 aux appartemens de Titus.)

ZAPHIRE. (qui est entrée par
 le fond et a monté
 l'escalier.)

Ah! craignez pour vos jours! tremblez pour Vitellie!
 Fuyez de ce palais! vous êtes découvert,
 Sous vos pas, en ces lieux, un abîme est ouvert.
 Il est tems d'éclater; que votre main armée
 Sauve, en hâtant ses coups, Vitellie allarmée
 De vos dangers communs affrontant les hazards,
 Vous cherchant, Lentulus s'offrit à mes regards.

N 2

Suivi

Suivi des conjurés rempli d'ardeur, il vole
Et, la torche à la main, il monte au Capitole.

SEXTUS.

Que refoudrai-je? . . . O Ciel!

ZAPHIRE.

Les conjurés sont prêts,
Ils vont tous s'avancer; ouvrez leur ce palais;
Il n'est que ce moyen pour sauver Vitellie;
Un seul instant perdu décide de sa vie.

SEXTUS.

Fuyez donc vains remords par son danger vaincus,
Je vole à son secours, et ne vous connais plus!
D'une amitié sacrée il faut briser la chaîne,
Et sacrifier tout à l'amour qui m'entraîne! . . .
Où vais-je? . . .

(En voulant sortir et voyant la flamme
qui s'élève du Capitole.)

Mais déjà le signal est donné.

Allons! . . . Pour tant d'horreur Sextus était-il né?
Oui; je vais en aveugle où me conduit le crime;
Ma sacrilège main va frapper la victime.

SCENE III.



SCENE III.

ZAPHIRE (ayant suivi Sextus jus-
qu'au milieu du théa-
tre et contemplant ce
qui se passe aux environs
du Capitole.)

Par un peuple nombreux et par les conjurés
Du Capitole en feu les murs sont entourés.
Lentulus les harangue, au meurtre les excite,
Publius l'aperçoit, vers lui se précipite,
Anime ses soldats résiste aux factieux,
Et barre le chemin qui conduit en ces lieux . . .
Le tumulte s'accroît . . . L'un sur l'autre on s'élançe,
L'on s'attaque, on combat, . . . on recule . . . on avance,
Et dans la foule enfin je ne distingue plus
Le parti des vainqueurs de celui des vaincus.

SCENE IV.

SCÈNE IV.

VITELLIE et ZAPHIRE.

VITELLIE (à Zaphire avec agitation.)

Cruelle! je le vois, tu m'as trop bien servié;
M'ayant voulu sauver tu m'arraches la vie!
Dans mon trouble livrée à ma vaine frayeur;
Tes soins ont mis le comble aux tourmens de mon cœur.
J'y cede, et ne peux plus te cacher mes allarmes;
Tu vois mon désespoir, prends pitié de mes larmes,
Sauve-moi de moi-même et viens guider mes pas,
Hors d'ici jettons-nous au devant du trépas.
Fuyons! Titus parait. Je redouté la vue
Du poignard qui l'attend; s'il me venge il me tue!

(Zaphire devance Vitellie et sort.)

SCÈNE IV.

SCÈNE V.

SCENE V.

TITUS et VITELLIE.

TITUS (arrêtant Vitellie qui suivant Zaphire est sur le point de sortir.)

Restez! . . . Où fuyés vous? Dans ce moment d'effroi
Ce tumulte, ce feu ne menace que moi.
Jalouse des lauriers dont elle a ceint ma tête,
A me les arracher Rome aujourd'hui s'apprête,
Elle arme contre moi sa parricide main,
Et de son bienfaiteur veut être Passassin.
Tranquille dans ces lieux, et sans inquiétude
Vous pouvés y jouir de son ingratitude,
J'héritai de mon pere encor votre courroux.

VITELLIE. (avec douleur et les larmes aux yeux.)

Je devais le haïr . . . et je tremble pour vous.

TITUS.

Quoi! vous aurés donné cette haine implacable?

SCENE VI.

SCENE VI.

SEXTUS (qui est monté par le fond
sur le théâtre) et les Précédens.

SEXTUS (en s'avançant sans être
vu ni entendu par Ti-
tus et Vitellie.)

Profitons de l'instant au crime favorable.

TITUS (à Vitellie.)

Lorsque la trahison m'enleve tous les coeurs,

Vitellie à mon sort pourrait donner des pleurs?

SEXTUS (avançant quelques
pas sans pouvoir être
entendu.)

Amour, conduis mon bras et soutiens ma furie!

VITELLIE. (apercevant Sextus, son
nom lui échappe, mais
se reprennant, ne lui
voyant point de poi-
gnard en main.)

O Ciel! Sextus . . .

TITUS.

Sextus? . . . Victime de l'envie,
Peut-être a-t-il déjà succombé sous ses coups.

SEXTUS.

SEXTUS. (toujours sans être
entendu.)

Inutiles remords en vain me parlés - vous!

Avançons!

TITUS.

S'il se peut prévenons des perfides,
Et sauvons mon ami de leurs mains homicides!

SEXTUS (tire le poignard et leve
le bras pour frapper,
mais il le laisse tomber
lorsque Titus se retourne
et que Vitellie est
sur le point de s'elan-
cer entre eux.)

Frappons! . . . Le puis - je! . . .

TITUS.

Enfin je te revois! Tu vis!

SEXTUS (à part.)

Je n'ai que trop vécu.

TITUS.

Mes jours sont poursuivis . . .

○

(Voyant

(Voyant le poignard que
Sextus tient en main,
qu'il semble vouloir
cacher.)

Mais à quoi ce poignard! . . . pour qui? . . . ton ame émue
Te trahit le voulant dérober à ma vue.
Viens-tu me garantir d'un perfide dessein?
Sextus! . . . ah! tu frémis! . . . es-tu mon assassin?
Achève! parle!

SEXTUS.

O ciel! pour me réduire en poudre
Pourquoi dans ce moment épargnes-tu la foudre?
Tonne et m'écantis!

TITUS.

Lève sur moi les yeux;
Ose me regarder, et frappe!

SEXTUS.

Justes Dieux!

TITUS.

Mais quoi! se pourrait-il? tu ne serais qu'un traître?

SEXTUS.

SEXTUS.

Ah! reproche accablant!

TITUS.

Perfide! il te doit l'être.
Que t'ai - je fait? Ingrat! Inquiet sur ton sort
Je tremblais pour tes jours, et tu voulais ma mort?
Ma perte par toi - même a-t-elle été tramée?
Parle! quel est ce fer dont ta main s'est armée?
Malheureux! dans quel sang allais - tu le tremper?

SEXTUS.

Il dut percer ton sein ... et je vais m'en frapper!

VITELLIE (retenant le bras de
Sextus qu'enfuite les
Gardes survenus dé-
farment.)

Arrête!

TITUS (appellant les Gardes.)

Gardes!

SEXTUS (à Vitellie.)

Quoi! Vous voulés que je vive?

O 2

TITUS.

TITUS (à l'Officier qui est entré à la tête des Gardes, lui montrant Sextus, et ensuite à une partie des Gardes.)

Qu'on le retienne ici. Vous autres, qu'on me suive.

L'OFFICIER,

N'exposez point, César, des jours si précieux,

TITUS (à l'Officier.)

Contre un peuple séduit j'aurai pour moi les Dieux
Qui des lois dans mes mains ont remis la vengeance,
Qui punissent le crime et sauvent l'innocence.
Viens!

(à Sextus.)

Traître! que mon coeur aime trop tendrement,
Déjà ton désespoir commence ton tourment;
Tremble, inhumain! je vais combattre tes complices;
Et tu les rejoindras conduit à leurs supplices.

(Une partie des Gardes conduite par l'Officier qui entra avec eux, sort avec Titus par le fond du théâtre, et les autres y restent pour veiller sur Sextus.)

SCENE VII.

SCENE VII.

VITELLIE et SEXTUS.

SEXTUS.

Dans ton juste courroux écrase un furieux!
 Je me suis en horreur, le jour m'est odieux! . . .

(à Vitellie.)

Objet de mes tourmens, vous, cruelle! que j'aime,
 Vous retenés ce bras tourné contre moi-même? . .

Mais je vois vos desseins, ce bras était levé,

J'ai commencé le crime et n'ai point achevé;

Vous voulés m'en punir, vous ferés obeïe;

Au fer d'un vil bourreau vous réservés ma vie,

C'est la mort que mérite un lâche criminel.

VITELLIE.

Tu redoubles, Sextus, mon désespoir mortel;

Dans mon cœur défolé si tes yeux pouvaient lire,

Ils y verraient combien ta plainte le déchire!

SEXTUS.

Je le déchire! . . . hélas! dans l'état où je suis

Sais-je

Sais - je ce que je fais? fais - je ce que je dis?
 Je vous dois tous mes maux; mais je vous aime encore,
 Ma bouche vous accuse, et mon cœur vous adore:
 Perfide envers Titus, et coupable envers vous,
 Mon bras a mal servi votre injuste courroux.
 Je n'ai pû vous sauver! trahie, abandonnée,
 La mort dans ce palais vous tient environnée,
 Et c'est moi qui vous perds!

VITELLIE.

Calme cette frayeur,
 Dégresse un être né pour faire ton malheur.
 De mes projets la trame à Titus inconnue,
 Sans le craindre, permet que je m'offre à sa vue.

SEXTUS.

Quoi? Zaphire en ces lieux, tremblante pour vos jours,
 Contre lui de mon bras a pressé le secours;
 J'ai cru que du péril par vous même informée . . .

VITELLIE.

Ce péril apparent m'avait trop alarmée,
 Et l'écrivit délateur, surpris entre tes mains,

Sans

Sans doute, n'avait pas trahi tous mes desseins :
Oui, par lui rassurée, et loin qu'il me soupçonne,
Titus venait m'offrir et son cœur et son trône ;
Juge du trouble affreux de mes sens interdits,
Et tremble de l'aveu qu'à faire je frémis !

SEXTUS.

Faut-il d'autres tourmens à mon ame abattue ?

VITELLIE.

La mienne jusqu'ici ne s'était pas connue.
Ce Titus, tant de fois proscrit dans ma fureur . . .

SEXTUS.

Eh bien !

VITELLIE.

Je l'adorais !

SEXTUS.

Quel excès de noirceur !

Vous l'adoriez, perfide ! . . . O comble de l'outrage !

Dieux !

Dieux! je ne servais donc que sa jalouse rage!
 Parjure! vous l'aimiez . . et m'offrîtes votre main?
 Je deviens, pour vous plaire, ingrat, traître, assassin,
 Et le mépris cruel de mon amour funeste
 Est de tant de ^{faits} ~~bienfaits~~ le seul prix qui me reste!

VITELLIE.

Ecoute! ne crois pas que je cede à l'ardeur
 Dont, malgré mes efforts, s'est embrasé mon cœur.
 Je te dois un amour dont en vain il s'irrite,
 Il est tems qu'envers toi ce cœur enfin m'aquite;
 Titus, par le devoir, y doit être effacé,
 Ce devoir, par le sang, sur ces murs fut tracé;
 J'y crois lire en ces mots l'arrêt juste et sévère.
 Le fils de l'assassin de ta famille entière
 Rend ton amour pour lui coupable, injurieux
 Aux manes de ton pere, à toi même, à tes Dieux!

(à Sextus en lui présentant sa main)

Je te donne ma main. Que l'hymen nous unisse!
 Si je ne vis pour toi, qu'avec toi je périsse!
 Dieux! soyez mes témoins! Sextus reçois ma foi,
 Rien ne pourra jamais me séparer de toi!

SEXTUS.

SEXTUS.

Quel triste hymen, grands Dieux ! et quels sermens horribles,
Plus que la mort pour moi funestes, et terribles !
De quel noeud, juste ciel ! voudrais-tu nous unir ?
Seul tu dois m'accabler, seul tu me dois punir.
Non, vous ne suivrés point un époux au supplice :
S'il faut à votre pere encore un sacrifice,
Mon sang suffira seul au défaut de celui,
Qu'à ses mânes mon bras dût offrir aujourd'hui.

VITELLIE.

Va, ne te flatte point qu'à ta mort je survive,
Elle était mon ouvrage ; il faut que je t'y suive
Avec ton sang, Sextus, le mien fera versé . . .

P

SCENE VIII.

SCENE VIII.

PUBLIUS et les Précédens.

VITELLIE, (à Publius avec précipitation en le voyant entrer par le fond du théâtre.)

Titus vit-il?

PUBLIUS,

Il vit,

SEXTUS,

Les Dieux m'ont exaucé,

PUBLIUS (présente, au sixième vers, l'écrit dont il s'est agi dans le troisième acte.)

Son aspect disipa cette troupe rebelle,
Sa voix qui sur eux tonne, au devoir les rappelle,
Son courroux les foudroie; on tombe à ses genoux,
A l'instant où leur chef succombe sous mes coups,
Lentulus expira dans sa rage indomtable,
En te nommant l'auteur du complot exécration;
Connais-tu cet écrit?

SEXTUS.

SEXTUS.

Où ce sont des avis

Mais par moi lâchement négligés et trahis,
 Et moi-même à Titus j'eus soin de les remettre;
 Pour me confondre encor fallait-il cette lettre?
 Va, que, sans autre preuve, on décide mon sort!
 En faut-il contre ceux qui demandent la mort!

PUBLIUS (après sa réponse à
 Sextus aux Gardes
 qui sont entrés avec
 lui et qui enchaînent
 Sextus.)

Tu l'obtiendras Sextus. Approchez! Qu'on l'enchaîne;
 Que devant le Sénat, sur mes pas on l'entraîne;
 Il vengera Titus de ce monstre cruel.

SEXTUS (à Publius, pendant
 qu'on l'enchaîne.)

Bien plus que tu ne crois, je me sens criminel!

(se tournant vers Vitellie.)

Que le ciel, loin de vous, du sort qui me menace
 Ecarte pour jamais la funeste disgrâce!
 Vivez heureuse! . . . Adieu!

P 2

SCENE IX.

SCENE IX.

VITELLIE.

Non ne l'espere pas,
Mes crimes me suivraient au delà du trépas;
Subissons bien plutôt l'arrêt irrévocable
Que le ciel même dicte à mon ame coupable.
Eh! puis - je vivre encor, quand tout ce que je fais
Me séduit, ou m'égare, et se tourne en forfaits?
Sextus reçut ma main, de mon coeur est - il maître?
Puis - je étouffer l'amour que Titus y fit naître?
A la face des dieux je le prends pour époux,
Et mes feux criminels méritent leur courroux?
Mais ma mort éteindra ces feux et leur colere,
Descendons au tombeau digne encor de mon pere;
Trop longtems par l'amour de sa fille outragé,
Sur elle enfin mourante il se verra vengé.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

Le Théâtre représente l'intérieur des Appartemens de Titus où se trouve une table pour écrire.

SCENE I.

TITUS et PUBLIUS.

TITUS..

Peut - on à tel excès pousser la perfidie!
 Quoi! de sa propre main attenter sur ma vie! ...
 Sans doute, on l'a séduit. Du complot projeté
 Tous les secrets ressorts n'ont - ils point éclaté?
 Sextus que disait - il? quelle était son excuse?

PUBLIUS.

PUBLIUS.

Il n'en allégué point, il frémit, il s'accuse;
Son lâche coeur, trop tard de remords déchiré,
Aux tourmens qui les fuit parait - être livré;
Convaincu de son crime il en porte la peine,
A la mort condamné vers le cirque on l'entraîne,
Son supplice est tout prêt.

TITUS (avec une espèce d'at-
tentrifiement.)

Son supplice est tout prêt! . . .

Perfide ami!

PUBLIUS (lui présentant l'arrêt
de mort à signer.)

Seigneur, à ce juste décret

Prononcé contre lui daignerés vous souscrire?

TITUS (en prenant le décret.)

Il a voulu ma mort . . . oui . . . que le traître expire!
Allons! . . . Quoi? sans l'entendre? hélas! dans le Sénat
Lui-même a confessé cet horrible attentat . . .

N'ir-

N'importe . . . ses remords, sa rage suspendue,
Son trouble à mon aspect, et sa main éperdue
Qui dans son propre sang a voulu se plonger . . .

(à Publius.)

Allez! je veux le voir avant de me venger.
Sachons au moins de lui ce qui l'a pû séduire,
Quelle raison le meut, quelle haine l'inspire,
D'où vient que l'amitié, d'où vient que mes bienfaits
Excitaient ce cruel au plus noir des forfaits.

SCENE III

SCENE II.

SCENE II.

TITUS.

Est - ce de mon destin l'arrêt inévitable?
 N'est - il point pour Titus un ami véritable,
 Et ne puis - je goûter, moi, maître des Romains,
 Un bonheur dont jouir le dernier des humains? . . .
 Dieux! que vous rabaisés cette grandeur suprême!
 Le trône m'a fait perdre une Reine que j'aime,
 Et mon plus cher ami, jaloux de ce haut rang,
 Allait, pour le ravir se baigner dans mon sang! . . .
 Puis - je encor balancer à condamner ce traître?
 Non, non; plus de pitié, tremble en voyant ton maître?
 Perfide! . . . Il vient . . . hélas! . . . à la honte, au remord
 Se mêlent sur son front les horreurs de la mort.

SCENE III.

SCENE III.

TITUS, PUBLIUS, SEXTUS enchaîné
et GARDES.

SEXTUS. (en entrant et ne pouvant pas encore être entendu de Titus)

Ou fais-je? . . Est-ce Titus? . . Je lis sur son visage
D'un courroux mérité la redoutable image!

TITUS.

Approche, ingrat!

SEXTUS.

Sa voix me pénètre le cœur!

TITUS.

Je t'ai dit d'approcher!

SEXTUS (faisant quelques pas en avant.)

En proie à ma douleur;

Sur mes genoux tremblans je me soutiens à peine . . .

Que le poids de mon crime appésantit ma chaîne!

Q

TITUS.

TITUS.

Tu trembles, tu gémis, coupable ambitieux,
Et ton crime te pése?

SEXTUS.

Ah! la terre, à ses yeux,
Pût-elle m'engloutir!

TITUS.

Une indigne faiblesse
Me parle encor pour lui. Publius, qu'on nous laisse.

SCENE IV.

TITUS et SEXTUS.

TITUS (D'un ton radouci à
Sextus qui s'approche.)

Sextus! . . . il est donc vrai que ta coupable main,
S'apprêtait à plonger un poignard dans mon sein;
Tu livrais à la mort, dans la fureur extrême,

Helas!

Helas! qui? malheureux! un tendre ami qui t'aime!
Si tu pouvais haïr Titus, ton Empereur,
Ah! Titus ton ami devait fléchir ton cœur!
Quoi! de tous mes bienfaits ta haine est le salaire?
Lorsque j'ai fait pour toi ce que n'eût fait un pere;
Tu voulais mon trépas, et ton cœur l'a permis?
Si Sextus est un traître, où trouver des amis!

SEXTUS. (se jettant aux pieds
de Titus.)

Ah! Titus, . ah! Seigneur . . ah! dans ce cœur parjure
Paissez-vous voir l'excès du tourment que j'endure;
Malgré ma trahison, un reste de pitié
Rappellerait encor pour moi votre amitié!
De vos bienfaits récents l'empreinte ineffaçable
Aggrave les tourmens du remord qui m'accable.
Objet infortuné de mépris et d'horreur,
Je porte mes bourreaux dans le fond de mon cœur.
Prononcez - moi l'arrêt qu'attend votre justice,
Tout, dans ce triste lieu, me devient un supplice,
Vos regards, votre voix irritent mon tourment;
Soyez mon bienfaiteur encore en ce moment;

Q 2

Du

Du poids de mes forfaits que la mort me délivre,
Frappez! épargnez moi la honte d'y survivre.

TITUS.

Leve - toi! . . . Je ne puis résister à tes pleurs . . .
Eh bien! regarde, ingrat, du comble des malheurs,
Ce rang si désiré que l'abîme environne;
Dans ton égarement qu'esperais - tu du trône?
Le suprême bonheur? . . . Tu vois si j'en jouis!

SEXTUS.

Mes yeux d'un faux brillant n'étaient point éblouis,
Et l'espoir des grandeurs n'a point su me séduire.

TITUS,

Qui te rend donc perfide?

SEXTUS.

Helas! . . . puis - je le dire!

TITUS.

Découvre - moi ton cœur; nous sommes seuls, Sextus,
Et l'empereur n'est plus ici près de Titus,

Ne

Ne vois que ton ami, parle sans défiance,
César de tes secrets n'aura point connaissance.
Dis - moi tous les motifs de ton noir attentat,
Et cherchons les moyens de sauver un ingrat;
Je t'aiderai moi - même à trouver une excuse.

SEXTUS.

Il n'en est point pour moi . . . mon silence m'accuse!

TITUS.

Quoi! tu me veux cacher les secrets de ton cœur,
Dans l'instant où le mien s'émeut en ta faveur;
Et lorsqu'à les savoir ton ami peut prétendre,
A des refus pareils aurait - il dû s'attendre?
Mon cœur, ouvert pour toi, se ferma - t - il jamais?
Ton silence farouche ajoute à tes forfaits!

SEXTUS.

Quel supplice nouveau pour mon ame attendrie!

(à part.)

Il faut défobéir, ou perdre Vitellie!

TITUS

TITUS.

Ah! tant de défiance outrage l'amitié;
Profite du secours que t'offre ma pitié,
Refous - toi! . . . parle enfin! . . . ma clémence offensée,
D'un refus obstiné trop justement lassée,
Te donne un seul moment.

SEXTUS (à part.)

Quel moment douloureux!
Que lui dirai - je? O Ciel!

TITUS.

Tu te tais? . . . malheureux!
Va, c'est trop abuser des bontés de ton maître! . . .
Oui, je le redeviens, l'amour doit disparaître!

SEXTUS.

Apprenez donc . . que fais - je? . . hélas! Seigneur . .

TITUS.

Poursuis!

SEXTUS (à demi voix.)

Qu'exige - t - il de moi!

TITUS.

V TITUS.

Que dis-tu?

SEXTUS.

Que je suis

Un lâche criminel de vos bontés indigne
Qui, cachant son secret, aux tourmens se résigne!
Un monstre, contre vous échappé des enfers
Détestable à lui même, à vous, à l'univers!
Qui demande la mort!

TITUS

(d'abord à Sextus,
ensuite aux Gardes!
qui entrent.)

Où, ta mort est certaine,

Je te l'accorde enfin . . . Gardes! . . . qu'on le ramène

SEXTUS.

Mon supplice m'attend, j'y marche sans effroi,
J'y finis des remords bien plus cruels pour moi!

SCENE V.

SCENE V.

TITUS.

A cacher son secret le cruel persévère,
Qu'il subisse des loix la justice sévère!
Ma bonté le rendit arbitre de son sort;
Mais lorsqu'il la méprise, il mérite la mort;
Ma gloire doit punir l'abus de ma clémence;
Livrons-le, sans tarder, à ma juste vengeance! . . .
A ma vengeance? eh quoi! peut-elle m'honorer,
Moi, qui pour la remplir, n'ai qu'à la désirer?
D'un désir aussi bas Titus serait capable?
Il confond l'offensé même avec le coupable! . . .
Hélas! ôter la vie, est un pouvoir cruel
Dont jouit avec moi le plus obscur mortel;
Faire grace au coupable est un noble avantage,
Un droit qu'avec les Dieux un Souverain partage;
C'est le seul que Titus leur ose disputer.
Que Sextus vive! allons, puis-je encor hésiter? . . .
Que dis-je . . . si le crime impunément respire,
Que deviennent les loix, soutiens de cet Empire,
Dont le dépôt sacré dans mes mains est remis?

Je

Je tiens, pour les venger, le glaive de Thémis.
Tout doit céder, Titus, au bien de la patrie;
Arrache de son sol cette plante flétrie:
Brutus et Manlius pour leurs fils, sans pitié,
Ont domté la nature, ah! domte Pamié!
Qui s'abandonne au crime, est indigne de vivre.

(Il s'affied pour signer l'arrêt de
mort, mais s'arrête.)

Trop funeste rigueur! c'est donc toi qu'il faut fuivre?
Quoi! je répands le sang, je me le crois permis,
Et commence à verser celui de mes amis?
Que dira l'avenir lorsqu'un récit fidelle
Lui peindra pour Sextus ma justice cruelle?
Titus s'est donc lassé de ses premiers bienfaits,
Comme Auguste et Sylla de leurs premiers forfaits!
Souviens - toi que les Dieux, qu'irrite notre offense,
Souvent sur les mortels suspendent la vengeance;
Que leur courroux s'apaise au lieu de condamner;
Imite - les, Titus, apprends à pardonner!

(Il se leve de son siege)

Ah! ne souscris donc pas cet arrêt sanguinaire.
Juge de tes sujets, tu n'es pas moins leur pere,
Et si des criminels n'ont outragé que toi,

R

Tu

Tu peux les épargner sans enfreindre la loi.
Le Ciel a fait ton cœur dans un jour de clémence,
A son gré de Thémis fais pencher la balance,
Et goûte, en pardonnant, ton suprême plaisir:
Que le juge des grands, l'équitable avenir,
Te reproche plutôt un pardon qu'un supplice,
Un excès de bonté, qu'un excès de justice.

SCENE VI.

TITUS et PUBLIUS,

PUBLIUS,

Ah! Seigneur, Vitellie, en proie au désespoir,
S'avance vers ces lieux et demande à vous voir;
Tremblante pour Sextus, sa douleur et sa plainte
Découvrent les tourments dont son ame est atteinte.

TITUS,

Le danger, de Sextus ferait couler ses pleurs?
Et quel tendre intérêt prend elle à ses malheurs?

PUBLIUS,

PUBLIUS.

Elle - même bientôt viendra pour vous l'apprendre;
 Mais son nom est le seul que Sextus fasse entendre;
 De ses attraits, sans doute, il s'est laissé toucher.

TITUS.

Que me dis - tu? l'ingrat osait me le cacher?
 J'allais, par mon hymen, lui ravir Vitellie;
 Voilà donc le sujet de tant de perfidie!
 Qu'elle entre! devant moi qu'on ramène Sextus.

(Publius sort et Titus continue.)

Consolons, par l'espoir, leurs esprits abattus.
 Qu'un calme fortuné succède à leurs allarmes;
 Qu'à soulager leurs maux mon cœur trouve des charmes!
 Puissiez - vous, justes Dieux, ne me forcer jamais
 Au devoir douloureux de punir des forfaits!

R 2

SCENE VII.

SCENE VII.

TITUS, VITELLIE, ZAPHIRE.

VITELLIE.

Titus, suspend l'arrêt, on trompe ta justice;
Choisi mieux ta victime, elle s'offre au supplice;
De la fédition vois le coupable auteur;
J'ai séduit ton ami, je t'ai ravi son cœur.

TITUS.

Quoi! vous cherchez la mort pour lui sauver la vie?

VITELLIE.

Non, reconnais en moi ta plus grande ennemie,
C'est au prix de ma main que j'achetai ta mort.

TITUS.

Sera - ce enfin pour moi le dernier coup du sort?
Vous me réservés donc, O Dieux inexorables!
Au malheur de me voir entouré de coupables?

VITELLIE.

VITELLIE.

Jouis de ta vengeance, et, bravant mes regrets,
 De la mienne sur moi vois retomber les traits.
 Le Ciel rend aujourd'hui mes espérances vaines,
 Mais tu connais le sang qui coule dans mes veines,
 Il inonda ces lieux, il demande un vengeur,
 Sa voix contre le tien s'éleva dans mon cœur.
 Enfin, grace à l'amour, ta perte conspirée
 Par ton plus cher ami me fut même jurée;
 Mais, offrant à ma haine un chancelant secours,
 Son bras déjà levé n'osa trancher tes jours.
 L'amitié, les remords, ont vaincu sa tendresse,
 Pardonne à ton ami d'un amant la faiblesse!

SCENE VIII.

SCENE VIII.

TITUS, VITELLIE, PUBLIUS, ZAPHIRE,
SEXTUS et GARDES.
au fond du Théâtre.

SEXTUS. (en entrant.)

Vitellie en ce lieu!

VITELLIE.

Je dégage ma foi,
Je viens pour te sauver, ou je meurs avec toi!

SEXTUS.

Que faites-vous! . . . Grands Dieux! . . . Ah! Seigneur,
Vitellie

S'immole au seul espoir de me sauver la vie,
Se chargeant de mon crime, elle affronte la mort;
Mais gardez - vous d'en croire un généreux transport.
Punissez un perfide! épargnez son amante!
Je suis le seul coupable, elle était innocente.

VITELLIE.

Non, Titus, et tu vas juger de ma fureur!
L'approche de ma mort va dévoiler mon cœur:

Déjà

Déjà je touche au terme où ta vengeance aspire;
Me voyant au tombeau, que ton courroux expire!

TITUS.

Vivez! Tous vos souhaits déjà sont prévenus
Que votre haine expire! . . . Embrasse - moi Sextus!

SEXTUS.

Vous oubliez mon crime? O Ciel! J'en doute encore!
Et vous ne voulés pas, Seigneur, qu'on vous adore?

TITUS.

Tes remords m'ont vengé, puis - je encor te punir!

SEXTUS.

Leurs tourmens dans mon cœur ah! pourraient-ils finir!

TITUS.

La main va les finir que je t'ai disputée.

(à Vitellie.)

Qu'il l'obtienne de vous, il l'a trop achetée!

VITELLIE.

VITELLIE.

Ta clémence, Titus, surpasse mon espoir,
Mais le sort qui m'attend n'est plus en ton pouvoir;
Ton généreux pardon m'accorde en vain la vie,
J'ai servi ta vengeance, et mon crime s'expie?

TITUS.

Quoi! malgré mes bontés...

VITELLIE.

J'ai rempli mon destin,
Un poison sûr, mais lent, a coulé dans mon sein.

TITUS.

Qu'avez - vous fait!

SEXTUS.

Barbare! . . . Acheve ton ouvrage!
C'est moi qu'en tous les tems a poursuivi ta rage,
Et cette affreuse mort n'eut des charmes pour toi
Qu'en t'offrant les moyens de l'arracher à moi.

VITELLIE.

VITELLIE.)

Des horreurs de la mort, mon ame sent l'approche,
Mais tu l'anéantis par un juste reproche.
Quelle est notre faiblesse au terme de nos jours;
Des miens en frémissant, je vois fuir le cours!
Sur le bord du tombeau ma fierté m'abandonne?
Je meurs, au même instant que Titus me pardonne?
Lorsqu'au dessus de tout forcée à l'estimer? . . .
Mon pere! . . . , hélas! Titus, aurais-je osé l'aimer!

TITUS.
Qu'entends - je? . . . Vitellie!

VITELLIE.

Oui, Titus, dans mon ame
Rien n'a pu ralentir cet amour qui m'effame;
En vain de te haïr je me fis une loi;
Je conspirais ta perte et n'adorais que toi!
Lorsque je sens déjà, circulant dans mes veines,
Du poison dans mon cœur les atteintes certaines;
Même encor cet amour, qui dut m'être odieux,
Brave le sang d'un pere et le courroux des Dieux!

S

(a

(à Sextus en tombant dans les bras
de Zaphire.)

Ah! compâti, Sextus, à cet amour extrême,
Criminel envers toi, détestable à moi-même,
Combattu sans succès par ma faible raison?
A tant de vains efforts accordé mon pardon;
Sur eux, et mon devoir l'amour garda l'empire:
J'ai dû haïr Titus, . . . je l'aime encor . . . j'expire.

SEXTUS.

Elle meurt, et je vis? . . . O destin rigoureux!
Le dernier de tes coups devient le plus affreux.
Titus m'a pardonné, le ciel reste implacable;
En conservant mes jours, sa colere m'accable!

TITUS.

Viens dans mes bras, Sextus, unissons nos douleurs!
L'amour des mêmes traits a frappé nos deux cœurs;
J'ai perdu Bérénice et tu perds Vitellie;
Mais il n'est point de pleurs que l'amitié n'efflue;
Que ses nœuds par nos mains resserrés, en ce jour,
Ne soient jamais rompus par les mains de l'amour!

(A

(à Publius le premier vers.)

Toi, dis aux conjurés que Titus leur pardonne.
S'il faut que la rigueur soit l'appui seul du trône,
O Ciel! rends donc mon cœur conforme à ce devoir,
Ou mets en d'autres mains le souverain pouvoir.

FIN.

Voici une partie des Vers dont Mr. de Belloy, à peu de changemens près, trouva à propos de faire usage dans son Titus, Edition 1760. et qui se trouvaient dans la pièce de l'auteur allemand lorsqu'elle fut jouée pour la première fois.

D'un téméraire espoir je pourrais me flatter,
Porcie, ah! quel amour! . . . j'oserais l'écouter,
Honneur, vertu, devoir, j'oserais tout enfreindre?
Dans le sang de Titus ma flame doit s'éteindre
Songe à ce jour terrible où mon pere en ces lieux
Succomba sous les traits d'un peuple furieux
Lorsque Vespasien, du fond de l'Idumée
Vers ces murs investis conduisit son armée.
Placé par les soldats au trône des Césars
A cet usurpateur Rome ouvrit ses remparts
Et pour gage fatal d'une paix sanguinaire,
Le peuple lui porta la tête de mon pere

Peut-

Peut-être que mon sexe ou les pleurs d'un enfant
Détournerent de moi le glaive menaçant,
Ou que Vespasien d'un fang qui le déteste
Crut pouvoir mépriser en moi le faible reste.
Enfin seule échapée en ce triste palais
Au fer des meurtriers fatigués de forfaits.
Je veux punir Titus d'avoir pû m'enflamer
Et je veux me punir d'avoir osé l'aimer.
Titus vient de m'apprendre à me vaincre moi-même,
Tant qu'il respirera mon cœur trop combattu
Ne répondra jamais de ma faible vertu.
Ce n'est que par sa mort que ma victoire est sûre,
Et son sang répandu guérira ma blessure!
Celui qui m'inspira cet amour détestable
Est criminel pour moi puisqu'il me rend coupable,
Sextus, Madame? O Ciel! l'ami de Titus même
Pour prix de ses bienfaits . . .

Il le doit puisqu'il m'aime.
Ah! lorsqu'à le venger un pere nous anime
La fureur est vertu, le remord est un crime,

(Ces deux derniers vers finissaient le second acte
de la pièce de l'auteur allemand.)

Ma bouche vous accuse et mon cœur vous adore.

Saisir

Saisir ou négliger un instant si propice
 C'est voler au triomphe, ou marcher au supplice.
 C'est par mon zele ardent que j'ai prouvé mes feux.
 Ce discours, je l'avoue, a de quoi me surprendre,
 J'ignorais qu'à ma main l'amour vous fit prétendre;
 Soyez sûr que mon cœur qu'on veut pour récompense
 Ne doit rien à l'amour mais tout à la vengeance.
 Ah! si d'un repentir je me sens combattu,
 C'est bien moins lâcheté qu'un reste de vertu.
 Le fer prêt à frapper tombera de ma main
 Oui, même en cet instant, je sens que je fusillonne
 Et l'horreur de mon crime à vos yeux m'environne.
 Votre haine, du moins, n'accable en lui qu'un maître,
 Mais moi je suis cent fois plus ingrat et plus traître,
 Même à mon bienfaiteur je vais percer le sein
 O noirceur exécration! O celeste vengeance
 Déjà par mes remords tu me punis d'avance.
 Un mortel dont la gloire a décidé le sort
 Doit laisser au vulgaire un importun remord.
 Il suit aveuglement le destin qui l'appelle
 S'il est ferme, il triomphe; il tombe, s'il chancelle.
 Titus a des vertus que peut-être j'admire,
 Ce titre suffit - il pour monter à l'empire?

Ah!

Ah! quelque soit le sang qu'il en puisse couler
Un trône à trop grand prix pourrait - il s'acheter?
Quiconque ose y monter s'y place à juste titre.
Qui pour mieux l'enchaîner éblouit l'univers
Et cache sous des fleurs la honte de nos fers.
Ah! c'est par ses bienfaits que Titus nous enchaîne:
Que vous êtes cruels vous que guide la haine,
Dont la gloire a séduit le cœur ambitieux!
Mais son éclat trompeur n'aveugle point ses yeux.
Ma vertu me fait voir sur le bord de l'abîme
Qu'un trône est trop payé quand il nous coûte un crime.
Titus ne régne pas, il fait régner les loix.
Lui seul est en ces lieux esclave sur le trône,
Lui seul ne jouit pas du bonheur qu'il nous donne
Il assure de tous les biens et le repos,
Et réserve pour lui les soins et les travaux.
Qu'on s'illustre aisément à la première place;
Pour de faibles vertus le vice y trouve grace.
Et dans un rang obscur tel languit ignoré
Que sur un trône assis le peuple eut adoré.
Mais enfin pour Titus votre cœur se déclare
Vous cedés aux vertus dont votre erreur le pare.

Ah!

Ah! j'aime Vitellie et ne puis le trahir.
Déjà les cris du peuple à l'aspect de son maître
Témoignage suspect d'un trop fervile amour
De leur idole ici m'annoncent le retour,
Non c'en est trop Sextus,
Qu'on ne l'adore point; mais qu'on aime Titus.
Le Vefuve embrasé désole l'Italie;
Tous ces torrens de feu qu'il vomit de son sein,
Fléau d'un ciel vengeur que va suivre la fain.
Tout un peuple vers moi leve ses mains tremblantes,
Leurs coeurs me ferviront de temples et d'autels.
Esclave décoré du titre d'Empereur,
On conspire; Titus, et ta perte est jurée,
Moi-même j'en ai fait l'exécration serment.
Oui, Rome cette nuit à la flamme livrée
Va voir au Capitole en marquer le moment.
Prévient ces noirs complots et fais doubler tes gardes,
De remords déchiré pour tes jours je frémis
Un seul instant te perd, Titus, si tu retardes,
Même dans ton palais crains tes plus chers amis
De qui me défier?
De tous . . . et de moi-même,

Que

Que dis-tu? Tout mortel me deviendrait suspect?
 Il me faudroit, Sextus, trembler à son aspect?
 Environné par eux, qu'aurais-je à redouter?
 Ils ne sont pas toujours ce qu'ils voudraient paraître,
 Souvent le nom d'ami cache le cœur d'un traître.
 La même trahison enveloppe ta vie.
 Qui trouva, dans vos yeux la source de mon crime
 Qui voit toujours en vous mille nouveaux attraits,
 Dont les charmes cruels l'entraînent aux forfaits,
 Vous avés mes sermens . . . il les eut avant vous.
 Comblé de ses bienfaits, . . . de vos charmes jaloux,
 Si je vous perds, grands Dieux! c'en est fait de ma vie!
 Le bonheur où j'aspire empoisonne mes jours.
 Je ne concevais pas ce que coutait un crime.
 Ami de mon tyran quelle est ton insolence?
 Quoi donc, pour le vanter, tu choisis ma présence,
 Va, contre ma vertu la fièvre ne peut rien,
 Il est toujours pour moi fils de Vespasien,
 Coupable par le sort, sa naissance est son crime;
 Issu d'un autre sang, il aurait mon estime.
 Que je puisse, au mépris du sang dont je suis née,
 A l'amî de Titus joindre ma destinée.

T

Sextus

Sextus vole au devant du péril qui l'appelle,
 Et leur tumulte affreux tient mes sens suspendus,
 Je vais servir l'amour et venger votre pere,
 Mais jurez par sa cendre, à votre coeur si chere,
 De ne choisir jamais d'autre époux que Sextus.

VITELLIE.

Ne l'ai - je pas promis!

SEXTUS,

Ah! Je crains . . . , Lentulus . . .
 Un rival dangereux . . . que j'aimais . . . que j'abhorre!

VITELLIE,

Va, ce que j'ai promis, je te le jure encore;
 Mais tu n'ignore pas à quel prix tu l'obtiens.

SEXTUS,

Songez à vos sermens! je vais remplir les miens,
 Madame, où courez - vous dans ce moment d'effroi?
 Ce tumulte, ce feu ne menace que moi.
 Mes yeux avec pitié contemplant ma victime.

Peut-

Peut-être est-il déjà la première victime.
 Pour livrer dans le cirque aux lions furieux
 Ce monstre plus farouche et plus barbare qu'eux,
 Il n'en allègue point il frémit il s'accuse,
 Je t'ai pleuré, Sextus, je t'ai servi de père,
 Et tu veux mon trépas, et ton cœur l'a permis?
 Si Sextus est un traître, où trouver des amis?
 Du poids de mes forfaits que la mort me délivre;
 Frappez, épargnez moi la honte d'y survivre.
 Lève-toi . . . je ne puis résister à tes pleurs.
 Eh bien! regarde, ingrat, du comble des malheurs,
 Ce rang si désiré que l'abîme environne;
 Dans ton aveuglement qu'espérais-tu du trône?
 Le suprême bonheur? tu vois si j'en jouis!
 Souhaite donc le Sceptre en voyant ces fruits.
 Non son éclat trompeur n'a point su me séduire.
 Je t'aiderai moi-même à trouver une excuse.
 Il n'en est point pour moi, mon silence m'accuse,
 Ton silence, cruel, ajoute à tes forfaits.
 Quel supplice nouveau pour mon âme attendrie,
 Trahir encore Titus ou perdre Vitellie?
 Ah! trop de défiance outrage l'amitié!
 Va, c'est trop abuser des bontés de ton maître,

Que

Que dis - tu ?

Que je suis

Un parjure, un perfide endurci dans le crime,
De ses propres fureurs exécrationnelle victime,
Détestable à moi - même ainsi qu'à l'univers,
Qui demande la mort pour faveur souveraine.
Je te l'accorde, ingrat . . . Gardes ! qu'on le ramène.
Quoi ? Dans sa trahison le cruel persévère !
Un père envers son fils ferait - il moins sévère !
Hélas ! ôter la vie est un pouvoir cruel,
Dont jouit avec moi le plus obscur mortel ;
Mais la rendre, grands Dieux ! c'est un noble avantage,
Un droit qu'avec vous seuls un Souverain partage,
Que Sextus vive !

Juge de tes sujets, tu n'es pas moins leur père,
Et quand les criminels n'ont outragé que toi.
Ils ont formé ton cœur dans un jour de clémence.
Te reproche plutôt un pardon qu'un supplice,
Un excès de bonté qu'un excès de justice.

O Ciel ! j'en doute encore,

Et vous ne voulez pas, Seigneur, qu'on vous adore !
Vous augmentés mon crime en daignant l'oublier
N'en parlons plus, c'est moi qui l'en ose prier. &c. &c.

REMARQUES.

Lorsque cette Tragédie était sur le point de quitter la presse, l'Éditeur apprit que l'Auteur n'était pas content du vers qu'il avait mis dans la bouche de Lentulus à la page 62, et qui est :

Que son propre intérêt remplit avec prudence.

croyant qu'il pourrait être sujet à une juste critique. Pour la prévenir, nous mettons ici le changement que l'Auteur y aurait désiré.

Ce sont là les devoirs de sa toute puissance,

Pour son propre intérêt remplis avec prudence;

Le trône s'en étoit, et le peuple séduit,

Croit de tant de travaux goûter lui seul le fruit.

Dans la Préface page 23 s'est glissée une inadvertance; Le vers :

On redoute de loin d'obéir à son frere.

qui s'y trouve, y est attribué à Titus, mais c'est Tullie qui le dit dans la première scène.

U

Voici

Voici comme Titus s'exprime sur le compte de son frere dans la premiere scene du troisieme Acte, parlant à Annius du projet qu'il a de se marier afin que Domitien ne lui succede point à l'Empire,

Bien plus. . Aven fatal! . Tu fais que j'ai pour frere:
Des peines de ma vie, ah! c'est la plus amere.

O Rome! ce cruel ferait - il donc un jour

Le maître qu'à tes fils laisserait mon amour?

Eh! quoi! Tous mes travaux n'auraient pû te produire

Que la douleur de plus de les lui voir détruire!

Errata.

- Page 22. Ligue 16. en cepalais lisez, en ce palais.
- 25. — 13. Romais — Romains.
- 32. — 6. Veffaux — Vaisseaux.
- 87. — 8. Auteuls — Autels.
- 90. — 6. Vesprien — Vespasien.
- 111. — 3. ofrir — offrir.
- 113. — 4. Seul tu me dois punir — seul tu dois
me punir.
- 118. — 8. Attentrissement — attendrissement.
-

1. ...
2. ...
3. ...
4. ...
5. ...
6. ...
7. ...
8. ...
9. ...
10. ...
11. ...
12. ...
13. ...
14. ...
15. ...



✓
143112

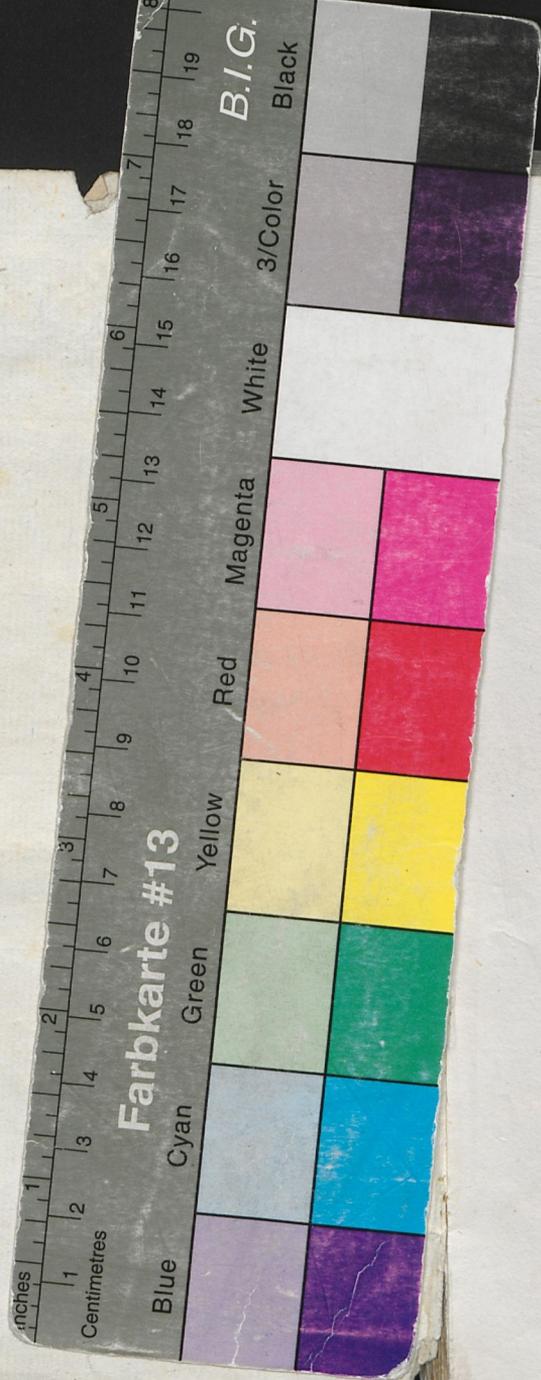
vd 18

ULB Halle

006 158 625

3





VITELLIE.

Tragédie, qui a donné lieu au Titus de
Monsieur de Belloy, et qui peut
Servir d'anecdote littéraire aux ama-
teurs du Théâtre.

Brunsvic, 1793.

*De la part de l'Éditeur
pour contribuer aux Amusemens
de Meisdo.*

